



HAL
open science

La littérature jeunesse, intégrée à une séquence d'enseignement moral et civique permet-elle un travail sur l'égalité fille-garçon et son affirmation ?

Tiphanie Chevallier

► To cite this version:

Tiphanie Chevallier. La littérature jeunesse, intégrée à une séquence d'enseignement moral et civique permet-elle un travail sur l'égalité fille-garçon et son affirmation ?. Education. 2020. dumas-03139589

HAL Id: dumas-03139589

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03139589v1>

Submitted on 12 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Master MEEF

« Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation »

Mention premier degré

Mémoire

Parcours : EPD

La littérature jeunesse, intégrée à une séquence d'enseignement moral et civique permet-elle un travail sur l'égalité fille-garçon et son affirmation ?

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de master

soutenu par

Tiphanie Chevallier

Le 06/05/2020

en présence de la commission de soutenance composée de :

Delphine Leballeux, directeur de mémoire

Marie-Adeline Moitié, membre de la commission

En préambule, je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidées et soutenues lors de la rédaction de ce mémoire.

Je désire tout d'abord remercier ma directrice de mémoire Mme Leballeux Delphine, professeure de français et formatrice à l'INSPE du Mans pour sa patience, son écoute et sa disponibilité tout au long de la réalisation de ce mémoire. Je tiens également à la remercier pour son aide, sa bienveillance ainsi que pour ses conseils qui ont nourri ma réflexion.

Je remercie très chaleureusement toutes mes collègues de l'école Jules Ferry de Chaufour-notre-Dame pour leur aide et leurs précieux conseils. Plus particulièrement, je tiens à remercier ma collègue Charlotte pour avoir été la meilleure binôme de classe qu'on puisse avoir. Je remercie également mon PEMF, Stéphane Lachal, pour son accompagnement tout au long de cette année.

Je remercie également mes élèves pour cette année riche en émotions et en expériences, pour leur travail et leur contribution à ce mémoire.

Enfin, je remercie mes parents pour leur soutien indéfectible durant toutes ces années d'études, je les remercie également pour leur écoute, leurs encouragements et leur aide durant mon parcours. Je n'oublie pas mon conjoint, mes amis et ma famille qui m'ont également aidée et soutenue. Merci à mes amies Aurore et Chloé pour leur relecture.

À tous ces intervenants, donc, je présente mes remerciements, mon respect et ma gratitude.

SOMMAIRE DU MÉMOIRE :

Sommaire	p3
Introduction	p5
1. Fondements scientifiques	p9
1.1 Définitions	p9
1.1.1 Le sexe biologique	p9
1.1.2 Le genre	p9
1.1.3 Stéréotypes, préjugés et discrimination	p10
1.1.4 Stéréotypes de sexe	p11
1.2 Le rôle de l'école	p12
1.2.1 Historique de la mixité	p12
1.2.2 Historique des mesures pour enseigner l'égalité fille-garçon	p14
1.2.3 Les programmes	p15
1.2.4 Les apports de la déconstruction et de l'éducation à l'égalité	p16
1.3 L'outil de la littérature	p17
1.3.1 La littérature et la lecture	p17
1.3.2 Evolution de la littérature de jeunesse	p18
1.3.3 Utilité de la littérature à l'école	p20
2. Le protocole	p23
2.1 Contexte et constats	p23
2.2 Hypothèses à court et à long terme	p24
2.3 Le protocole mis en place	p25
2.3.1 Présentation des albums	p25
2.3.2 La séquence	p28
3. Recueil de données	p34
4. Analyse de la séquence	p38
4.1 Analyse des séances	p38

4.1.1 Analyse de la première séance	p39
4.1.2 Analyse de la deuxième séance	p40
4.1.3 Analyse de la troisième séance	p42
4.1.4 Analyse de la quatrième séance	p43
4.1.5 Analyse de la cinquième séance	p45
4.1.6 Analyse de la sixième séance	p46
4.1.7 Analyse de la septième séance	p48
4.2 Limites et remédiations de la séquence	p49
4.2.1 Le temps	p50
4.2.2 L'espace	p50
4.2.3 Les outils	p51
4.2.4 Posture des élèves	p53
4.2.5 Posture de l'enseignant	p54
Conclusion	p55
Bibliographie - Sitographie	p58
Annexes	p63
4ème de couverture	p79

Introduction :

Nous prôtons aujourd'hui de plus en plus une égalité entre les hommes et les femmes. Malgré cela, nous trouvons toujours dans notre société des distinctions entre ces derniers. L'article L. 121-1 du code de l'éducation stipule que :

Les écoles, les collèges, les lycées et les établissements d'enseignement supérieur [...] contribuent à favoriser la mixité et l'égalité entre les hommes et les femmes, notamment en matière d'orientation. [...] Ils assurent une formation à la connaissance et au respect des droits de la personne ainsi qu'à la compréhension des situations concrètes qui y portent atteinte.¹

Depuis la loi Jospin de 1989, chaque enfant, de la maternelle à l'enseignement supérieur, doit avoir les mêmes chances de réussite : c'est la mission du système éducatif.

Les enseignants ont donc pour mission de favoriser la mixité et l'égalité au sein de l'école. Ce travail qu'est l'éducation à l'égalité entre les hommes et les femmes est un travail spiralaire qui s'étend du cycle 1 (cycle des apprentissages premiers) au cycle 4 (cycle des approfondissements) et même bien après au lycée ainsi que dans la société. Cependant, le chemin à parcourir vers une société plus égalitaire reste encore important et c'est pourquoi c'est un travail que nous devons urgemment mener.

Dans la société française dans laquelle nous vivons, bien que beaucoup de progrès aient été faits sur l'égalité hommes – femmes, il existe encore de nombreuses disparités. D'après le ministère du travail, les inégalités de salaire entre les hommes et les femmes (à travail égal) étaient encore de 9% en 2015. Pourtant, d'après le rapport de l'Institut Français de l'Éducation, dans le milieu scolaire, les filles ont toujours été plus performantes que les garçons (notamment dans les matières littéraires et linguistiques). Le taux de réussite au Baccalauréat en 2017 était de 90.1% pour les filles contre 85.6% pour les garçons mais seules 43.5% des bachelières se rendaient en première année de classe préparatoire des grandes écoles. En 2016, on constatait que les femmes représentaient 55% des étudiants, mais leurs choix d'orientation restaient encore traditionnels et restreints. Elles s'orientaient en effet majoritairement vers des filières faisant soit-disant appel à des « dispositions féminines naturelles » tel que les langues, la

¹ Article L.121-1 du Code de l'Éducation, Legifrance, https://www.legifrance.gouv.fr/affichCode.do?sessionId=9F731D4D575AF0864710F111AAFC8239.tplgfr34s_3?idSectionTA=LEGISCTA000006166561&cidTexte=LEGITEXT000006071191&dateTexte=20191228

littérature, les métiers du soin, de l'écoute ou de l'apprentissage, tandis que les hommes faisaient plutôt des choix de filières scientifiques ou techniques. En 2016 dans le milieu professionnel, sur les 100 plus grandes entreprises culturelles, 93 étaient dirigées par des hommes et aucune femme n'était PDG d'une des 40 entreprises du CAC 40 et ce jusqu'à aujourd'hui.²

A l'école, certains stéréotypes continuent d'être véhiculés : des attitudes et des caractères particuliers sont encore parfois attribués aux filles et aux garçons. En effet, les filles sont considérées comme calmes et douces, on attendrait donc d'elles plus de docilité, leur indiscipline serait rejetée et considérée comme déplacée et inconvenante, quand celle des garçons serait plus tolérée, gênante mais inévitable puisqu'ils sont considérés comme plus sportifs et bagarreurs. Il a également constaté que les interactions des enseignants dans les classes avec les garçons étaient plus importantes qu'avec les filles : les questions posées aux filles sont moins complexes, surtout en mathématiques, elles ont moins de temps pour répondre, à la différence des garçons qui auraient, eux, un temps de latence plus important. On considérerait alors que les filles n'auraient pas de capacités au-delà de leur performance, elles feraient « ce qu'elles peuvent », tandis que les garçons excellerait dans tout mais demanderait plus d'attention. A l'école, les garçons dominent encore beaucoup à l'oral, ils ont tendance à occuper l'espace sonore, sont plus souvent interrogés à l'oral, leurs interventions spontanées sont plus tolérées, ils reçoivent plus de réprimandes mais aussi plus d'encouragements... Les attentes des enseignants sont, quant à elles, différentes selon le sexe des enfants : elles sont fortes pour la réussite des garçons en mathématiques et pour celle des filles en lecture, alors qu'aucune différence de niveau n'est constatée avant l'âge de huit ans. On s'aperçoit alors qu'un effet « Pygmalion » (Rosenthal R. et Jacobson L., 1968) se met en place : les élèves auraient des comportements conformes aux idées attendues des enseignants.

En tant que professeure des écoles stagiaire, je porte un grand intérêt à ce sujet qui reste prégnant en France, d'autant plus que la profession dans laquelle je me suis engagée est une profession largement féminisée. De nombreuses disparités existent encore actuellement et c'est aussi le rôle de l'école et donc des enseignants de former les

² Gausse, M. (2016). *L'éducation des filles et des garçons : Paradoxes et inégalités* (Dossier de veille No 112; p.32). Lyon: ENS.

futurs citoyens de la République à cette notion qu'est l'égalité et plus particulièrement à celle entre les hommes et les femmes.

Cette thématique me tenant à cœur, j'ai de surcroît pu observer de nombreux stéréotypes de sexe dans ma classe ainsi que dans l'école dans laquelle j'enseigne. Dans ma classe de CE1-CE2, les garçons sont plus source de perturbation que les filles, ils ont tendance à intervenir plus librement (sans lever la main ou attendre l'accord de l'enseignante) et ont pour certains des comportements perturbateurs, ce qui ne permet pas un cadre de travail propice aux apprentissages. Les filles, quant à elles, sont plutôt plus calmes, bien que bavardes, elles se font plus discrètes et certaines n'ont pas du tout confiance en elles, notamment dans l'enseignement des mathématiques. J'ai également pu remarquer à travers les écrits de mes élèves qu'ils ont souvent des représentations bien genrées, notamment sur les métiers : les garçons veulent plus souvent devenir footballeur, pompier ou encore policier, tandis que les filles s'orientent plus vers les métiers de coiffeuse, maquilleuse ou caissière. Également, au sein de ma classe, certains garçons refusent de travailler dans un groupe composé uniquement de filles. Dans la cour de récréation, on peut remarquer que les plus petits jouent plutôt ensemble mais plus les enfants grandissent plus ils ont l'air d'intégrer des modèles stéréotypés, ainsi on retrouve les garçons au basket, au foot ou à la table de ping-pong tandis que les filles se promènent dans la cour et discutent, dansent ou chantent. Les constats que j'ai donc pu faire lors de ces premiers mois d'école m'ont tout d'abord semblé anormaux, je pensais que les enfants d'aujourd'hui étaient bien moins empreints des stéréotypes de sexes que les générations précédentes. En effet, de nombreuses recherches ont été faites sur la question ces dernières années et ont permis une certaine réflexion de la part des enseignants mais aussi de l'État. La politique actuelle est à la réduction des inégalités entre les sexes. Finalement, même l'école, dont les enseignants sont formés à ces notions d'égalité n'échappent pas à cette réalité de l'inégalité et le chemin à parcourir reste encore important.

A la suite de ces observations en classe, j'ai décidé d'amorcer un travail avec mes élèves sur l'égalité entre les filles et les garçons. Je me suis tout d'abord penchée sur les programmes de cycle 2 (cycle des apprentissages fondamentaux). La discipline la plus appropriée pour travailler ces notions que sont l'égalité et la suppression des stéréotypes de sexe serait l'enseignement moral et civique (EMC), notamment par l'entrée « respecter autrui ». Par la suite, je me suis rendue sur Eduscol ainsi que sur Canopé qui proposent

de nombreux outils pour travailler avec les élèves et je me suis rendue compte que la littérature était souvent un outil privilégié en EMC et qu'elle pouvait également l'être pour ce travail sur l'égalité entre les filles et les garçons que je souhaitais mettre en place. Ainsi, la littérature jeunesse, intégrée à une séquence d'enseignement moral et civique permet-elle un travail sur l'égalité fille-garçon et son affirmation ?

Pour répondre à cette question, j'ai décidé de mettre en place une séquence en enseignement moral et civique en lien avec la littérature sur l'égalité entre les filles et les garçons. Il s'agira donc ici de l'exposé d'une recherche expérimentation, c'est à dire de la mise en place d'une expérimentation, de la collecte des résultats obtenus ainsi que de leur analyse.

Dans un premier temps, j'exposerai les cadres théoriques dans lesquels je m'inscris. Il s'agira donc de définir les différents termes du sujet, d'expliquer quel est le rôle de l'école dans cette affirmation de l'égalité mais aussi d'étudier l'objet-outil de la littérature et plus particulièrement de l'album dont je me servirai au cours de la séquence. Dans un second temps, je présenterai la méthodologie de la recherche effectuée. Les données récoltées et les résultats seront présentés et analysés dans un troisième temps.

1. Fondements scientifiques

1.1 Définitions

1.1.1 Le sexe biologique

Il est important de commencer cet exposé par quelques définitions qui permettront de mieux différencier les termes dont il sera par la suite question.

D'après le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL), le sexe biologique chez les êtres humains est :

Ensemble des éléments cellulaires (spermatozoïdes à chromosome X ou Y; ovules à chromosome X), organiques (prostate, glandes de Cowper, vésicules séminales, canaux excréteurs, pénis, testicules; seins, ovaires, trompes, utérus, vagin, vulve), hormonaux (testostérone; folliculine, progestérone), etc., qui différencient l'homme et la femme et qui leur permettent de se reproduire.

Le sexe biologique est donc ce qui différencie anatomiquement mais aussi hormonalement les hommes des femmes et qui permet leur reproduction.

1.1.2. Le genre

Il existe en français de nombreuses définitions du mot « genre », en règle générale, il s'agit d'un classement (comme par exemple pour le genre grammatical ou le genre des espèces animales en classification scientifique). En 1982, M.C Hurtig explique que le genre est le « sexe assigné à la naissance à partir du sexe anatomique externe », cependant le terme a depuis été détourné. A. Jarlégan, reprenant les termes de I. Clair dans *Genre et dynamique interactionnelle dans la salle de classe*, définit le genre comme :

Un système de différenciation et de hiérarchisation qui « organise des pratiques quotidiennes et des idées partagées par tout le monde : les normes du genre obligent toutes et tous à devenir homme ou femme, c'est-à-dire à marcher comme ci, à parler comme ça, à préférer telle couleur, à éprouver de la peur dans telles circonstances mais pas dans telles autres, bref à toujours faire en sorte d'avoir l'air d'être ce que nous sommes supposé-e-s être "naturellement" ».

Finalement, le genre est aujourd'hui un système de catégorisation utilisé dans les sciences sociales. On assiste dans notre société à une « bicatégorisation » du genre, c'est à dire que les hommes et les femmes doivent adhérer à des valeurs, des rôles et des comportements qui leur sont associés : être fort, aimer la couleur bleue, bricoler pour les hommes mais être douce et belle, porter du rose et cuisiner pour les femmes. Finalement, ce qui provient du féminin ou du masculin n'est pas quelque chose de naturel ou de biologique mais bien une construction sociale liée à l'environnement, l'éducation et la culture de l'individu. Ces normes peuvent ainsi changer d'une société à l'autre mais aussi d'une époque à l'autre.

1.1.3. Stéréotypes, préjugés et discrimination

Selon le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, un stéréotype se définit comme :

Une idée, une opinion toute faite, acceptée sans réflexion et répétée sans avoir été soumise à un examen critique, par une personne ou un groupe, et qui détermine, à un degré plus ou moins élevé, ses manières de penser, de sentir et d'agir.

La définition du CNRTL peut être complétée car sans n'être tout à fait « une idée ou une opinion toute faite », le stéréotype prend parfois modèle sur une vérité, c'est ce qu'on appelle un « noyau de vérité » ou « une base erronée transmise socialement » (J.B. Légal et S. Delouée. 2015). Finalement, le stéréotype caractérise les individus, voire même les catégorise, il repose sur une croyance partagée portant sur le comportement, le physique, le moral.

Le préjugé quant à lui est également une opinion préconçue mais il a le plus souvent une dimension affective, personnelle ou émotionnelle. Le mot est composé de « pré » et de « jugé », c'est à dire qu'on juge avant de connaître ou de savoir, on le construit notamment sur une information erronée, et souvent, sur la base d'un stéréotype. Il est « souvent imposé par le milieu, l'époque, l'éducation ou dû à la généralisation d'une expérience personnelle ou d'un cas particulier » (CNRTL). On attribue souvent le préjugé à une émotion négative ou péjorative bien qu'il puisse être également positif et mélioratif.

Le préjugé ou le stéréotype amènent de la discrimination et donc des comportements discriminatoires. La discrimination est le fait de différencier et de donner un traitement différent aux uns et aux autres. Par exemple, le fait que les hommes soient payés plus cher que les femmes à travail égal est une discrimination. Le plus souvent, cette notion est négative bien qu'il existe le terme de « discrimination positive » qui vise lui à favoriser temporairement un groupe d'individus discriminé afin de rétablir l'égalité des chances de chacun.

Finalement, ces trois notions sont reliées entre elles : le préjugé ou le stéréotype peut amener à de la discrimination et c'est ce que nous devons combattre en tant qu'enseignants mais aussi en tant que citoyens de la République.

1.1.4. Stéréotypes de sexe

Comme nous l'avons vu plus haut, le stéréotype est une idée préconçue qui simplifie notre vision et notre rapport au monde en catégorisant les individus. Le stéréotype donne une vision erronée de la réalité car il ne tient pas compte des individualités mais bien de généralités grossièrement reprises. Il a même été avancé la théorie que le stéréotype permettrait de favoriser un groupe par rapport à un autre et de le mettre en position dominante afin d'avoir ou de garder certains avantages.

Comme le sexe est ce qui différencie l'homme de la femme biologiquement, on pourrait définir le stéréotype de sexe comme « l'ensemble des conduites, attributs et attitudes associés aux concepts de masculin et féminin dans une culture donnée » (M.C. Hurtig, 1982).

Les stéréotypes de sexe sont inconsciemment transmis aux enfants qui intègrent peu à peu ces visions que doivent être l'homme ou la femme. D'après le CRIPS, le premier lieu emprunt de stéréotypes pour l'enfant est le foyer familial et ce sont les parents qui fournissent ces stéréotypes, de par les activités et tâches accomplies au sein de la maison, de par leurs interactions avec l'enfant mais aussi de par les jeux et jouets qu'ils peuvent lui proposer. Le second lieu est celui des pratiques culturelles : dans la littérature, les personnages masculins sont sur-représentés, les femmes restent avec des rôles dits « traditionnels ». La publicité apporte une vision stéréotypée des hommes mais aussi des

femmes. Enfin les pratiques sportives sont encore différenciées, certains sports restent considérés comme masculins ou féminins et la sur-représentation des sports masculins dans les médias n'endigue pas les stéréotypes. Finalement le troisième lieu est celui de l'école. Bien que des études récentes aient prouvé que les enseignants faisaient désormais beaucoup plus attention, il reste tout de même des différences d'interaction entre l'enseignant et ses élèves. En effet, celui-ci ne s'adresse pas de la même manière à un garçon ou à une fille et n'adopte pas le même comportement avec eux. Dans le milieu scolaire, les élèves n'ont pas assez d'exemples féminins à observer dans les manuels puisque les femmes sont sous-représentées. Enfin, le choix du cursus et de l'orientation des garçons et des filles est également un indicateur des stéréotypes présents à l'école.

Ce constat permet donc de s'interroger sur le rôle de l'école dans cette déconstruction des stéréotypes de sexe et sur l'affirmation de l'égalité entre les filles et les garçons.

1.2 Le rôle de l'école

1.2.1 Historique de la mixité

G. Pezeu, dans *Une histoire de la mixité* paru dans les cahiers pédagogiques numéro 487 et portant sur la thématique des filles et des garçons à l'école, explique que l'adjectif « mixte » provient du latin *miscere* et veut dire mélanger. La mixité scolaire est donc aujourd'hui le fait de mélanger les élèves entre eux, qu'ils soient filles et garçons mais également de différentes cultures et origines.

Après la Révolution française, la mixité n'existe pas car elle serait contraire à la morale catholique. Ce n'est qu'au XIXe siècle qu'on parle de regroupement entre les filles et les garçons. Pour autant, on ne parle pas de mixité mais de « cohabitation en commun » ou de « gémation ». On regroupe alors les filles et les garçons ensemble par classe d'âge mais uniquement en petits effectifs.

En 1833 apparaît la loi Guizot qui prône alors la co-instruction ou le co-enseignement. Les filles et les garçons peuvent être regroupés dans la même école dans

les petites communes mais cela tient plus d'un fait économique, il s'agit de combler les trous dans les salles de classe. L'instruction des filles est encore mal vue, on ne leur inculque pas tout ce qu'on inculque aux garçons. On prépare les filles à une future vie domestique.

Par la suite apparaît la loi Duruy. Des femmes enseignant les travaux d'aiguilles sont nommées dans toutes les écoles mixtes. Les enseignantes ont désormais un meilleur salaire qu'auparavant. La laïcisation devient de plus en plus importante et on commence alors à s'interroger sur l'enseignement secondaire pour les filles bien qu'il ne sera possible qu'en 1880 avec la loi de Camille Sée. C'est également à cette époque qu'on voit émerger les premiers exemples de femmes passant le baccalauréat ou effectuant des études supérieures. Les femmes ne sont toujours pas autorisées à fréquenter les lieux de manière mixte, elles doivent étudier seules.

La célèbre loi de Jules Ferry est ensuite appliquée en 1881 : l'école primaire devient gratuite, laïque et obligatoire pour tous les enfants âgés de 6 à 13 ans. Lors de la première guerre mondiale, les hommes sont envoyés au front, les femmes prennent alors de l'importance en remplaçant les hommes. Enfin, en 1924, Léon Bérard promulgue un nouveau décret : les programmes et le baccalauréat seront désormais les mêmes pour les filles comme pour les garçons. On observe alors un nombre de bachelières augmenter progressivement. Leur réussite à l'examen devient même plus importante que celle des garçons.

Le mot de « mixité » n'apparaît en fait vraiment que vers 1950 et il désigne alors le fait de mélanger les filles et les garçons. Cette mixité se démocratise peu à peu, mais comme précédemment, plus par nécessité économique que par idéologie. Elle ne devient pas vraiment égalitaire. En 1957, la mixité dans l'enseignement primaire devient alors légale et en 1959 avec la réforme Berthoin, les lycées nouvellement construits sont uniquement mixtes. Ce n'est finalement qu'en 1975, avec la loi Haby, que l'enseignement mixte de la maternelle au lycée devient obligatoire.

Dans les années 90, le terme « mixité » prend alors différents sens, il se diversifie : il est désormais question de mixité sociale, culturelle, religieuse... Le mot prend une connotation d'égalité des chances pour tous.

1.2.2. Historique des mesures pour enseigner l'égalité fille-garçon

L'Éducation Nationale prône une égalité de l'instruction pour tous et toutes. La loi du 8 juillet 2013 rappelle que la transmission du respect de l'égalité entre les hommes et les femmes se fait dès l'école élémentaire. Cette loi introduit en outre l'enseignement moral et civique dont l'article L.311-4 du Code de l'éducation stipule que l'EMC « fait acquérir aux élèves le respect [...] de l'égalité entre les femmes et les hommes ». L'article L.721-2 du Code de l'éducation inscrit que l'INSPE (institut nationaux supérieurs du professorat et de l'éducation) se doit de « sensibiliser l'ensemble des personnels enseignants et d'éducation à l'égalité entre les femmes et les hommes et à la lutte contre les discriminations ». L'action du ministère, comme on peut le constater, s'inscrit dans le cadre de la *convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif*, mis en place une première fois de 2013 à 2018 puis remis en place une seconde fois de 2019 à 2024. Il s'agit d'acquérir et de transmettre une culture de l'égalité entre les sexes, de renforcer l'éducation au respect mutuel et à l'égalité et enfin de s'engager pour une plus grande mixité des filières de formation. Finalement, l'Éducation Nationale, et plus largement, l'État français, souhaite mettre en place plus d'égalité entre les hommes et les femmes. En 2013 sont créés les ABCD de l'égalité par le ministre de l'Éducation Nationale Vincent Peillon et la ministre des droits des femmes Najat Vallaud-Belkacem. Ce programme, qui a été abandonné un an plus tard à cause des critiques virulentes de l'opposition dénonçant l'enseignement de la « théorie du genre »³, « vis[ait] à transmettre dès le plus jeune âge une culture de l'égalité et du respect entre les filles et les garçons en agissant sur les pratiques des acteurs de l'éducation et sur les préjugés des élèves ». Ce programme prévoyait des outils pour les enseignants au travers de séquences pédagogiques mais aussi des formations spécifiques. Malgré cet abandon, la formation des enseignants à l'égalité reste prégnante et une attention importante reste portée à cet enseignement à l'école élémentaire, notamment avec les programmes d'EMC.

3 Théorie expliquant la construction de l'identité sexuelle à partir de facteurs non biologiques. En France, cette théorie est considérée comme une idéologie visant à créer la confusion entre les identités sexuelles.

1.2.3. Les programmes

L'Éducation Nationale prescrit 2h30 hebdomadaires d'Enseignement Moral et Civique (EMC)/Questionner le Monde en cycle 2 et Histoire Géographie en cycle 3. Selon le BO n°30 du 26 juillet 2018 :

« L'enseignement moral et civique poursuit trois finalités intimement liées entre elles.

- 1) Respecter autrui.
- 2) Acquérir et partager les valeurs de la République.
- 3) Construire une culture civique. »

Dans les programmes d'enseignement moral et civique, il est surtout demandé de faire de l'EMC aussi souvent que possible en s'appuyant sur des situations concrètes de la vie de la classe ou de l'école mais aussi en s'appuyant sur des disciplines telles que les sciences ou l'histoire par exemple. Il est également demandé d'utiliser les débats argumentés (parfois à visée philosophique) ou même la littérature, support important pour entrer dans la discussion avec les élèves. On trouve la notion d'égalité filles – garçons dans beaucoup de sous-parties de ce programme.

- Dans la partie « Respect d'autrui », on trouve dans tous les cycles confondus : « Le respect des autres dans leur diversité : les atteintes à la personne d'autrui (racisme, antisémitisme, sexisme, xénophobie, homophobie, handicap, harcèlement, etc.) »

- Dans la partie « Acquérir et partager les valeurs de la République », on trouve en cycles 2 et 3 : « Connaître les valeurs et les principes de la République française : l'égalité entre les filles et les garçons », mais aussi en cycle 3 : « Connaître le fondement de la loi et les grandes déclarations des droits : La Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes »

- Dans la partie « Construire une culture civique », on trouve en cycle 2 : « Développer les aptitudes au discernement et à la réflexion critique : Les préjugés et les stéréotypes », en cycle 4 on trouve : « Expliquer le sens et l'importance de l'engagement individuel ou collectif des citoyens dans une démocratie : L'évolution des droits des femmes dans l'histoire et dans le monde »

Ces trois finalités ont pour objectif de former les futurs citoyens français. L'égalité entre les filles et les garçons, et plus largement entre les hommes et les femmes est incluse dans chacune de ces catégories. Respecter autrui consiste à respecter les autres

dans leur diversité, y compris la diversité des sexes. Acquérir et partager les valeurs de la République, c'est savoir que les hommes et les femmes sont égaux en droits et en devoirs, qu'ils ont les mêmes responsabilités et qu'ils partagent les mêmes valeurs et les mêmes principes. Construire une culture civique revient à être capable d'écoute et de respect vis à vis des autres mais aussi à combattre les préjugés et les stéréotypes en place.

1.2.4. Les apports de la déconstruction et de l'éducation à l'égalité

Les stéréotypes de sexes et les préjugés ne sont pas naturellement présents en nous. Ils nous sont inculqués par notre entourage, notre environnement, notre culture, en bref, tout ce qui constitue notre société. Les jeunes enfants n'ont donc pas besoin de déconstruire les stéréotypes de sexe ou les préjugés, ils doivent cependant être éduqués et baignés dans un cadre égalitaire. L'école a ce rôle majeur d'éducation à l'égalité mais elle a aussi le rôle de déconstruire les stéréotypes et de réduire leur influence dans notre société auprès des enfants plus grands qui ont intégrés ces modèles : si on prend en main ce problème dès l'école, on aura plus de chance de réussir l'objectif d'égalité des sexes. Déconstruire les stéréotypes existants dans la tête des enfants et leur inculquer les notions d'égalité c'est avancer vers une égalité des chances de réussites de tous et toutes, c'est supprimer la prédestination scolaire (choix de filières et d'orientations) et celle des métiers. Déconstruire les stéréotypes à l'école et éduquer à l'égalité c'est également assurer l'égalité des salaires des hommes et des femmes (pour un même nombre d'années d'études mais aussi pour le même temps de travail) mais c'est aussi travailler à l'arrêt des remarques sexistes et discriminatoires. Enfin, la déconstruction des stéréotypes de sexe et l'éducation à l'égalité permettra la fin de l'adhésion à des rôles sexuels stéréotypés (homme viril et femme séduisante au foyer) et améliorera l'image de soi mais aussi la confiance en soi des enfants et adolescents, futurs citoyens de notre République. La suppression des stéréotypes prendra encore du temps car ils sont encore nombreux dans notre société mais il s'agit de les déconstruire pour aller vers un monde plus égalitaire et l'école a ce rôle de déconstruction et d'éducation : c'est l'institution, qui, la première, assurera l'égalité des élèves dans leur vie future.

1.3. L'outil de la littérature

1.3.1 La littérature et la lecture.

Le mot « littérature » provient du latin *litteratura*, dérivé lui-même de *littera*, ce qui signifie « lettre », au sens du signe graphique. Selon le Centre National de Recherche Textuelles et Lexicales (CNRTL), la littérature prend principalement deux sens aujourd'hui : c'est « l'usage esthétique du langage écrit » mais aussi « l'ensemble des productions intellectuelles qui se lisent, qui s'écoutent ». En français aujourd'hui, il désigne donc l'ensemble des œuvres littéraires connues et publiées ainsi que la beauté de l'écriture.

La littérature a plusieurs fonctions. Tout d'abord, auprès du lecteur, elle doit plaire ou faire apprendre quelque chose. Auprès de la société, on peut dire qu'elle est un art, une critique, une dénonciation, un divertissement. Comme le souligne V. Jouve dans *La lecture* « La lecture est à la fois une expérience de libération (on se désengage de la réalité) et de comblement (on suscite imaginativement, à partir des signes du texte, un univers marqué par ses propres fantasmes ». La lecture et par extension la littérature sont donc des voyages qui enrichissent notre expérience dans le monde réel. La littérature sert donc plusieurs buts mais a forcément un sens. Selon H.R. Jauss, l'œuvre littéraire ne s'impose et ne survit qu'à travers un public, il est donc nécessaire d'avoir des lecteurs.

Jouve précise que la lecture, pour G. Thérien, contient cinq dimensions :

- Une dimension neurophysiologique : le lecteur va anticiper, structurer et interpréter ce qu'il lit.
- Une dimension cognitive : le lecteur, qui va progresser dans l'intrigue, se doit d'avoir des connaissances au moins minimales sur le genre qu'il lit et sur le monde qui l'entoure.
- Une dimension affective : des émotions vont ressortir de la lecture effectuée.
- Une dimension argumentative : l'auteur ou le narrateur se doit de convaincre le lecteur, et ce dernier peut ou non choisir d'être convaincu.
- Une dimension symbolique : le lecteur, en lisant, va donner du sens à ce qu'il lit. Ce sens va dépendre du contexte de l'écrit (quand a-t-il été écrit ? Où ?...) mais va aussi dépendre

du contexte du lecteur (dans quelle société vit-il ? Quelle est sa culture ? Quel est son imaginaire ?...).

Dans cette continuité, W. Iser explique que l'œuvre littéraire organise et dirige la lecture. Le lecteur réagit ainsi face aux parcours qui lui sont imposés bien qu'il ne soit pas obligé de répondre aux sollicitations du texte. Ainsi, comme le confirme U. Eco, le texte programme sa réception. Et comme l'affirme également M. Picard, le lecteur appréhende le texte avec son intelligence, ses désirs, sa culture, son inconscient...

Finalement, la lecture est une sorte de communication auteur – lecteur en différé. Il n'y a pas entre les deux de cadre commun de référence. Le lecteur doit reconstruire le contexte dans lequel l'écrit a été fait. Comme le texte résiste au temps, il est possible de trouver différentes interprétations d'un texte car si le lecteur ne se projette pas dans le contexte de l'auteur, il peut ne pas comprendre ce qui est vraiment écrit. Il est donc important, lors de la lecture, d'interpréter le texte et non pas de l'utiliser simplement. Il s'agit d'accepter la lecture programmée et de ne pas la détourner.

1.3.2. Evolution de la littérature de jeunesse.

Il n'y a pas de commencement absolu de la littérature de jeunesse mais on peut dater le moment où elle devient un fait social et culturel. Elle apparaît donc d'abord vers le XVI^e siècle, notamment en Angleterre, aux Pays Bas, en Allemagne et en France et est appelée « littérature enfantine ». On trouve surtout des abécédaires et des catéchismes, qui visent à éduquer les enfants. Les quelques contes et récits que nous connaissons aujourd'hui, comme ceux de Charles Perrault, n'étaient, à l'origine, pas destinés aux enfants mais bien aux adultes. Le premier livre destiné à un enfant fut *Les aventures de Télémaque* de Fénelon (1699). Ce livre était pour le dauphin Louis de France.

Les auteurs utilisent donc leurs relations avec les enfants pour écrire et nourrir leur imagination comme notamment Mme Leprince de Beaumont qui était gouvernante. Les enfants s'approprient peu à peu les récits d'aventures mais le rapport à l'enfance reste complexe. Il faudra du temps pour qu'on considère l'enfant comme un être ayant des besoins propres et non pas comme un adulte miniature. Les récits pour les garçons sont alors plutôt orientés vers l'exploration ou les histoires politiques et techniques, tandis que

les récits pour les filles sont plutôt orientés vers la vie quotidienne dans laquelle elles vivent déjà. La littérature enfantine a ainsi pour but de contribuer au développement de l'enfant mais aussi à son bien-être en l'accompagnant dans l'élaboration de sa personnalité, en lui transmettant des savoirs mais aussi en le divertissant.

Au XIXe siècle, des librairies d'éducation voient le jour. On y vend des livres d'éducation, de pédagogie... La littérature comme plaisir passe au second plan, elle a d'abord un but éducatif. Puis, peu à peu, la littérature de jeunesse fait son entrée. Le nombre de livres devient à cette époque considérable. Jules Hetzel et Louis Hachette sont alors les deux principaux éditeurs de livres et enrichissent le marché du livre pour enfants, notamment avec Jules Verne, la comtesse de Ségur ou encore Zénaïde Fleuriot. Les récits sont surtout publiés dans des revues auxquels il faut s'abonner. Avec la loi Guizot de 1833, le réseau d'écoles s'élargit et permet à la jeunesse française d'accéder à la lecture, notamment avec le genre phare du moment qui est le conte moral. Ce sont des histoires où l'on prêche le dévouement filial, le goût du travail, le respect de l'échelle sociale... On ne joue pas sur le dépaysement (géographique ou social), les héros sont de la même classe sociale que les enfants (souvent bourgeois ou aristocrates), les pauvres ne sont dans les histoires que pour tester la générosité. Au fur et à mesure du XIXe siècle, les genres littéraires se font de plus en plus nombreux et se diversifient. On voit finalement apparaître de plus en plus de livres.

Au début du XXe siècle, Hachette devient le principal éditeur de littérature jeunesse car il a racheté des parts de Hetzel. Il propose tout d'abord des ré-éditions des romans du XIXe siècle et crée ensuite de petits livres peu chers et illustrés pour un nouveau public, il cherche en effet à attirer de nouveaux lecteurs. Il édite par la suite de nouvelles éditions abrégées pour faire concurrence aux autres éditeurs. On voit finalement apparaître des adaptations de romans en dessins animés, notamment avec Walt Disney mais c'est aussi à ce moment là qu'arrive sur le marché français la bande dessinée américaine. La presse enfantine commence peu à peu à s'américaniser.

Après la seconde guerre mondiale, on assiste à un allongement de la scolarité obligatoire. De nouvelles collections se développent, elles prennent désormais en compte les tout petits mais aussi les adolescents. Le nom de littérature enfantine disparaît pour devenir la littérature d'enfance et de jeunesse. Le marché s'ouvre donc à de nouveaux

lecteurs et on assiste à l'apparition d'une littérature de masse qui se base peu à peu sur la production de séries de livres en vue de fidéliser le lectorat.

A la fin du XXe siècle, le public juge les ouvrages existants vieillots et est en demande de nouveauté et de modernité. La littérature d'enfance et de jeunesse devient alors la littérature de jeunesse. L'album apparaît et se développe ainsi peu à peu, tout comme se développe la presse éducative qui mêle des histoires, des récits, des bandes dessinées et des jeux éducatifs. Les bibliothèques de prêts voient le jour, tout comme les salons et foires dédiés aux livres et à la littérature de jeunesse. Finalement, la littérature de jeunesse a aujourd'hui une place prépondérante dans la vie des enfants et elle a même trouvé sa place à l'école au cours des enseignements.

1.3.3. Utilité de la littérature à l'école.

Dans *Lire la littérature à l'école : pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? De la GS au CM*, dirigé par C. Tauveron, il est indiqué que la lecture littéraire permet aux enfants d'apprendre à comprendre et leur donne le goût de lire, notamment par le jeu d'interprétation qui est mis en place par le récit : le texte joue avec le lecteur et le fait jouer. Pour ce faire, le lecteur, ici l'enfant, est obligé de mobiliser sa culture existante pour pouvoir en constituer une nouvelle ou enrichir la sienne.

La lecture littéraire développe chez les enfants certaines compétences. Tout d'abord, le lecteur pourra développer des compétences cognitives que sont la lecture et la compréhension mais aussi des compétences culturelles puisqu'il devra nécessairement interpréter le texte. Pour cela, le lecteur doit tenter de compléter le sens du texte mais il doit aussi adopter une posture stratégique en choisissant d'interpréter ce qu'il lit: toutes les interprétations sont possible dès l'instant où on peut les prouver. Il peut alors choisir de mobiliser ses précédentes lectures. Enfin, le lecteur va développer sa posture de lecteur car il va apprendre à extraire le contenu symbolique du texte.

C. Tauveron nous indique également que le lecteur doit avoir une culture sur les textes, qu'il s'agit donc de développer à l'école. Tout d'abord, il est nécessaire d'avoir « des connaissances sur le fonctionnement éditorial », c'est à dire que l'enfant va expérimenter la matérialité du livre-objet, découvrir les différents formats et types de

pages, les illustrations possibles et les différentes typographies. Il va aussi découvrir que le texte s'inscrit matériellement dans d'autres textes (dans le livre, dans des recueils, dans des collections...). Ensuite, l'enfant va découvrir ce qu'est l'acte d'écrire et ce qu'on appelle « l'acte de fictionnalisation », c'est à dire qu'il va découvrir ce qu'est un auteur, ce qu'est l'écriture, ce qu'est l'intertextualité⁴ et l'hypertextualité⁵. Le lecteur va également acquérir des connaissances sur le genre du texte, sur l'intertexte mais aussi sur l'univers de l'auteur. Enfin, il va acquérir des connaissances sur les stéréotypes culturels, les mythes et les symboles mais aussi sur les techniques narratives, c'est à dire sur les points de vue utilisés, sur la polyphonie du texte ou son asynchronie, sur les figures de styles utilisées, sur les relais de narration, sur la construction du personnage...

Dans *Lire la littérature à l'école*, C. Tauveron nous explique donc que la littérature développe chez les enfants des compétences de lecture, d'interprétation mais leur donne aussi des compétences d'analyse et de connaissances sur les textes. Dans *Psychanalyse des contes de fées* de B. Bettelheim, on peut constater que la littérature et plus particulièrement les contes de fées apprennent bien plus à l'enfant que ce que l'on croit. Ils permettent en particulier de développer sa connaissance de soi car le conte a plusieurs niveaux d'interprétations. Il peut aussi bien parler aux petits comme aux grands, aux garçons comme aux filles, et il s'adapte aux problèmes de ceux qui les lisent. Ainsi, il explique dans son introduction :

Pour qu'une histoire accroche vraiment l'attention de l'enfant, il faut qu'elle le divertisse et qu'elle éveille sa curiosité. Mais, pour enrichir sa vie, il faut en outre qu'elle stimule son imagination, qu'elle l'aide à développer son intelligence et à voir clair dans ses émotions ; qu'elle soit accordée à ses angoisses et à ses aspirations ; qu'elle lui fasse prendre conscience de ses difficultés, tout en lui suggérant des solutions aux problèmes qui le troublent. Bref, elle doit en un seul et même temps, se mettre en accord avec tous les aspect de sa personnalité sans amoindrir, au contraire en la reconnaissant pleinement, la gravité de la situation de l'enfant, en lui donnant par la même occasion confiance en lui et en son avenir.

Ainsi comme le dit Bettelheim, les contes permettent à l'enfant de laisser libre court à son imagination et de se projeter dans le rôle des personnages tout en en tirant bénéfice pour sa vie actuelle et son avenir. Comme je l'ai précisé au-dessus, le conte a plusieurs

4 Julia Kristeva définit l'intertextualité comme « cette inter-action textuelle qui se produit à l'intérieur d'un seul texte ». L'intertextualité est donc l'ensemble des textes mis en relation dans un autre texte.

5 L'hypertextualité est un concept de G. Genette renvoyant au fait de transformer ou d'imiter un texte dans une autre œuvre.

interprétations. Peu importe donc que le personnage du conte soit féminin ou masculin, il vivra des problèmes similaires à l'enfant et à travers l'histoire, lui montrera le chemin pour réussir. Ce que l'enfant vit alors dans la réalité se rapproche de ce qu'on peut lui lire dans le conte mais ce n'est qu'en l'intégrant qu'il pourra surpasser ses difficultés et avancer sur le chemin du bonheur et de sa croissance. Bien que Bettelheim ne nous parle que des contes, il serait possible de généraliser ces faits à la littérature. Celle-ci pourrait en effet être bénéfique à l'enfant dans sa vie mais aussi dans ses apprentissages comme nous l'indique C. Tauveron.

Tous ces éléments sur la littérature nous permettent de faire l'hypothèse que la littérature et la lecture chez les enfants, développent non pas uniquement des compétences de lecture et d'interprétation mais peuvent également parler aux enfants d'une autre manière, plus symbolique et plus large, comme le font les contes, selon Bettelheim. La littérature permettrait de faire avancer l'enfant sur le chemin de la réflexion, des apprentissages et de son avenir, c'est pourquoi j'ai choisi de traiter ce sujet de mémoire sur l'égalité entre les filles et les garçons à l'aide de la littérature car elle me paraît être un excellent outil pour travailler une notion aussi importante.

2. Le protocole :

2.1. Contexte et constats :

Je suis professeur des écoles stagiaire à l'école Jules Ferry de Chaufour-Notre-Dame dans la circonscription Le Mans Ouest. Je décharge la directrice les lundis et mardis dans la même classe. J'ai une classe de 24 élèves d'un niveau CE1-CE2 (7 CE1 et 17 CE2) et il existe une certaine disparité des niveaux parmi ces élèves. L'école est située dans un village proche du Mans, nous sommes donc dans un village plutôt favorisé.

Comme j'ai pu déjà l'aborder précédemment, la notion d'égalité entre les filles et les garçons a été abordée depuis la petite section avec mes différentes collègues, cette notion n'est donc pas étrangère à mes élèves. Sur la cour de récréation, je constate que les plus petits jouent seuls ou à plusieurs sans distinction de sexe, ce n'est qu'en grandissant que des clivages apparaissent. Plus les élèves grandissent et plus ils jouent avec des enfants de leur propre sexe. Chez mes CE1-CE2, le clivage commence à apparaître notamment aux lieux sportifs de la récréation. Nous avons dans la cour une table de ping-pong, un terrain de basket ainsi qu'un mini-terrain de football délimité par des plots. J'ai pu observer depuis le début de l'année que seules quelques filles de CM1-CM2 jouent au ping-pong ou au basket, et seulement au moment de l'accueil. Pendant les récréations habituelles, seuls des garçons occupent ces espaces. Les filles, quant à elles, occupent le reste de la cour, elles jouent entre elles ou avec certains garçons pour les plus jeunes, marchent, discutent, chantent, dansent.

Le constat va également plus loin au sein même de la classe. Lors d'un exercice de vocabulaire, j'ai demandé aux élèves de me donner trois noms de métiers sur leur feuille. Une majorité de garçon a répondu des métiers comme « pompier », « policier » ou « footballeur » tandis qu'une majorité de fille a répondu des métiers comme « maquilleuse professionnelle », « coiffeuse », « caissière » ou « maîtresse ».

La plupart de mes élèves n'ont aucun problème à travailler en groupe ou avec des élèves d'un autre sexe mais deux garçons de ma classe m'ont expliqué ne pas vouloir travailler avec des filles car elles étaient nulles ou moins fortes. Un de ces garçons refuse

même d'être assis à côté d'une fille ou entouré de plusieurs filles. L'autre garçon a indiqué après une lecture d'album que les contes de fées étaient pour les filles et que ces dernières étaient moins fortes physiquement et mentalement que les garçons, alors qu'il est lui-même un élève en difficulté.

J'observe également que certains de mes élèves adhèrent précocement à des stéréotypes de genre (façon de parler, de se coiffer, de s'habiller, de paraître). Souvent, ce genre d'attitudes apparaît plutôt au collège ou au lycée lors de l'adolescence.

Bien que ce travail sur l'égalité entre les filles et les garçons ait été effectué par mes collègues au préalable, certains élèves ont intégré des stéréotypes et des préjugés. Ceux-ci ont donc été forgés à l'extérieur de l'école, par la famille, les loisirs, les médias, par tout ce qui peut nous toucher et nous atteindre dans la société. Ainsi, les stéréotypes de sexe, de genre et les préjugés n'apparaissent pas naturellement chez les enfants mais sont implicitement construits par l'environnement.

2.2 Hypothèses à court et à long terme

Je fais l'hypothèse que la séquence que je souhaite mettre en place ne déconstruira pas tous les stéréotypes de genre et tous les préjugés à court terme, mais permettra d'instiller une réflexion chez mes élèves. Cette réflexion conduira par la suite à une déconstruction. Cependant, nous ne pourrons pas le mesurer dès maintenant chez certains enfants, il faudra donc attendre quelques années. Néanmoins, certains de mes élèves auront peut-être déjà beaucoup avancé sur le chemin de la déconstruction à la fin de la séquence.

Je fais également l'hypothèse que la littérature jeunesse est un excellent outil pour ce travail en lien avec l'enseignement moral et civique car il permet d'aborder des sujets sérieux avec les enfants tout en étant ludique et libérateur de parole.

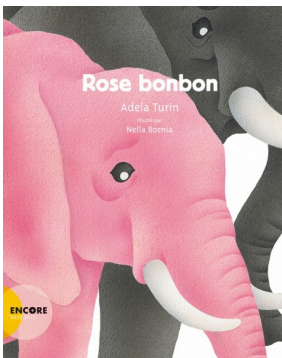
2.3. Le protocole mis en place

Le protocole que j'ai mis en place est une recherche expérimentation, c'est à dire qu'après avoir recueilli des éléments et des données, j'ai construit une séquence d'apprentissage permettant un travail sur la déconstruction des stéréotypes de sexe. Cette séquence me permettra, à la fin, d'observer d'éventuels changements dans le comportement ou les réactions de mes élèves, je récolterai donc d'autres éléments et données et je les analyserai. Cela me permettra finalement de conclure sur l'expérimentation mise en place, à savoir si elle a fonctionné ou non et pourquoi. Il s'agira ensuite de critiquer l'expérimentation et de proposer des remédiations possibles.

La séquence d'apprentissage que je souhaite mettre en place se constitue de neuf séances. L'objectif de cette séquence est de déconstruire les préjugés et les stéréotypes de sexe, d'instiller chez mes élèves une réflexion sur l'égalité et sur les comportements à avoir. Cette séquence se base notamment sur deux albums de la littérature jeunesse : *Rose Bonbon* d'Adela Turin et *Dînette dans le tractopelle* de Christos et Mélanie Grandgirard.

2.3.1 Présentation des albums :

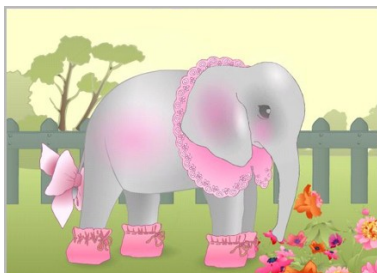
Rose Bonbon :



Résumé :

Pâquerette est une jeune éléphante qui vit dans une société patriarcale d'éléphants, où les éléphantesses doivent manger des anémones et des pivoines pour avoir la peau rose, lisse et douce et des yeux brillants. En plus de cela, les éléphantesses sont enfermées dans un enclos, où poussent justement ces plantes. Elles portent également des chaussons roses, des collerettes roses et de grands nœuds roses pour les inciter à devenir roses. Les éléphants, eux, peuvent jouer dans la savane, manger de l'herbe verte, faire la sieste sous les arbres et se rouler dans la boue. Pâquerette, elle, ne réussit pas à devenir rose malgré tous ses efforts. Un jour, les parents de Pâquerette abandonnent tout espoir de la voir devenir belle et rose et la laissent sortir de l'enclos. Heureuse, la jeune éléphante s'accorde le plaisir de faire comme ses frères et

ses cousins éléphants, suscitant d'abord chez les autres éléphantesses de l'effroi puis de la perplexité, de la curiosité et enfin de l'envie. Suivant son exemple, les autres éléphantesses la suivent et s'émancipent. Éléphants et éléphantesses construisent alors ensemble une société basée sur l'égalité et la solidarité entre les sexes.



Portée philosophique :

Cet album aborde la question des stéréotypes de sexe, qui enferment parfois les personnes dans des rôles genrés. À travers cette situation cocasse d'éléphant rose mangeant des pivoines et des anémones, les élèves pourront travailler sur les stéréotypes de sexe, les rôles qu'on attribue aux sexes mais aussi sur les réactions que l'on peut avoir et enfin sur les différences entre les filles et les garçons. Il sera également intéressant de travailler sur le courage (dont font preuve Pâquerette mais aussi ses autres amies éléphantesses par la suite). Cet album peut également amener à une discussion sur la couleur de peau des éléphants. Il pose aussi la question de ce qui est naturel et de ce qui est culturel, des traditions qui sont en place tout autour de nous et de l'émancipation de ces traditions et de ses conséquences. Les éléphantesses ne naissent pas roses, elles le deviennent par la culture de la nourriture et des vêtements. Cela renvoie à la citation de Simone de Beauvoir : « On ne naît pas femme, on le devient ». Il s'agit ici de devenir éléphantesse en mangeant des pivoines et des anémones et en portant du rose, mais les éléphantesses veulent-elles vraiment devenir ainsi ?

Dînette dans le tractopelle :

Résumé :



L'histoire commence dans un catalogue de jouets. On y fait la rencontre de la poupée Annabelle, qui, avec les autres poupées, joue à la dînette ou à la marchande dans les pages roses du catalogue de jouets. Cette dernière, plutôt heureuse, souhaiterait cependant conduire des tractopelles ou pourchasser des robots mais elle n'en parle pas à ses amies, de peur qu'elles se moquent d'elle. En tournant la page, on fait la rencontre de Grand-Jim, un aventurier-conducteur de tractopelle

vivant dans les pages bleues du catalogue. Son rêve à lui est de jouer à la dînette, mais lui non plus n'en parle pas à ses amis de peur qu'ils se moquent de lui. Un jour, une petite

filles déchire le catalogue et quelqu'un s'occupe de recoller les pages ensemble. La page bleue de Grand-Jim se retrouve à côté de la page rose d'Annabelle. Tout d'abord suspicieux, ils finissent par faire connaissance et par jouer ensemble, un peu avec le tractopelle, un peu avec la dînette, ce qui les rend heureux. Cette situation se propage parmi les autres pages et les différents personnages et jouets arrivent pour jouer eux aussi, qu'ils soient des pages roses ou des pages bleues. Finalement, les jouets finissent par jouer tous ensemble et par transformer les pages du catalogue de jouets : elles ne sont plus bleues ou roses mais violettes, preuve que l'on peut jouer à tout ce que l'on désire.



Portée philosophique :

Cet album questionne également les stéréotypes de sexes et les préjugés qui peuvent exister dans la société. On attribue, encore aujourd'hui, des jeux aux filles et des jeux aux garçons ce qui peut les enfermer

dans des rôles sociaux voire même conditionner leur avenir, en choisissant plutôt un métier dit masculin pour les hommes et un métier dit féminin pour les femmes. Il est intéressant de travailler avec les élèves sur les jeux qu'ils peuvent apprécier et leur faire remarquer, qu'au-delà des couleurs, c'est ce qui les attire qui est le plus important, peu importe le jeu. Cet album aborde également la notion de courage mais aussi de conformité à la société. Il questionne le culturel et les traditions ainsi que la valeur que peuvent avoir les couleurs aujourd'hui.

2.3.2 La séquence :

<u>Une séquence sur l'égalité entre les filles et les garçons – CE1-CE2</u>		
Séances :	Descriptif :	Objectifs :
Séance 1	<p><u>Étape 1</u> : Lecture de courts textes des <i>goûters philo</i>, tome 3 mettant en scène des stéréotypes de sexe ou des préjugés.</p> <p><u>Étape 2</u> : Discussion autour de ces textes et de ce qu'ils présentent. Écriture au tableau des différentes idées des élèves.</p> <p><u>Étape 3</u> : Production écrite individuelle par les élèves. Ils donnent des conseils aux personnages des textes.</p> <p><u>Étape 4</u> : Synthèse élaborée par les élèves à copier.</p> <p><i>Qu'importe les situations, les filles et les garçons ne doivent pas être traités différemment, ils sont égaux.</i></p> <p><u>Étape 5</u> : Métacognition.</p>	<p><u>Pour l'enseignant</u> :</p> <p>observer où en sont les élèves en ce qui concerne les stéréotypes de sexe et les préjugés et savoir s'ils les ont construits ou sont en train de les déconstruire.</p> <p><u>Pour les élèves</u> :</p> <p>mettre en place une discussion et une réflexion autour de situations stéréotypées.</p>
Séance 2	<p><u>Étape 1</u> : Rappel de ce qui a été fait en séance 1.</p> <p><u>Étape 2</u> : Lecture de l'album <i>Rose Bonbon</i> d'Adela Turin.</p> <p><u>Étape 3</u> : Réflexion individuelle à l'écrit par les élèves : Les garçons et les filles sont-ils pareils ? Différents ? Égaux ?</p> <p><u>Étape 4</u> : Mise en commun et débat autour des différentes idées des élèves.</p> <p><u>Étape 5</u> : Synthèse élaborée par les élèves à copier.</p> <p><i>Les filles et les garçons sont physiquement et</i></p>	<p><u>Pour l'enseignant</u> :</p> <p>mettre en place une réflexion auprès des élèves.</p> <p><u>Pour les élèves</u> :</p> <p>participer à un échange et produire un point de vue argumenté. Prise de conscience de la différence entre égalité et identité. Prendre</p>

	<p><i>moralement différents car chaque personne est unique. Cependant, ils sont égaux : ils ont les mêmes droits, les mêmes devoirs et devraient avoir les mêmes chances de réussite.</i></p> <p><u>Étape 6</u> : Métacognition.</p>	<p>conscience que les traditions peuvent être discriminantes.</p>
Séance 3	<p><u>Étape 1</u> : Rappel de ce qui a été fait en séance 2.</p> <p><u>Étape 2</u>: Lecture de l'album <i>Dînette dans le tractopelle</i> de Christos et Mélanie Grandgirard.</p> <p><u>Étape 3</u> : Réflexion individuelle à l'écrit par les élèves : Et vous, préférez-vous les pages roses et bleues ou les pages violettes ? Et pourquoi ?</p> <p><u>Étape 4</u> : Mise en commun et débat autour des différentes idées des élèves.</p> <p><u>Étape 5</u> : Synthèse élaborée par les élèves à copier.</p> <p><i>Chacun a des souhaits différents en terme de jeux et de jouets. Il est important de choisir et de jouer à ce qu'on aime, ce qui nous rend heureux, peu importe la couleur des pages et des jeux.</i></p> <p><u>Étape 6</u> : Métacognition.</p>	<p><u>Pour l'enseignant</u> : mettre en place une réflexion auprès des élèves.</p> <p><u>Pour les élèves</u> : participer à un échange et produire un point de vue argumenté. Continuer à prendre conscience de la différence entre égalité et identité.</p>
Séance 4	<p><u>Étape 1</u> : Rappel de ce qui a été fait en séance 3.</p> <p><u>Étape 2</u> : Proposition aux élèves deux ateliers :</p> <p>1- En groupe, réaliser sur des pages violettes un catalogue de jouets mixtes, c'est-à-dire qui mélange les jouets des pages bleues et les jouets des pages roses.</p>	<p><u>Pour l'enseignant</u> : mettre en place une première réflexion concernant les jeux et jouets chez les élèves.</p> <p><u>Pour les élèves</u> : travailler en groupe sur un projet et se rendre</p>

	<p>2- Individuellement, choisir un jouet qui nous plairait dans le catalogue mais qui ne serait, de prime abord, pas destiné à son sexe. Justifier son choix.</p> <p><u>Étape 3</u> : Mise en commun et présentation des catalogues.</p> <p><u>Étape 4</u> : Métacognition.</p>	<p>compte qu'il existe des disparités entre les filles et les garçons au niveau des jeux et jouets. Se rendre compte qu'on peut jouer à ce qu'on veut.</p>
Séance 5	<p><u>Étape 1</u> : Rappel de ce qui a été fait en séance 4.</p> <p><u>Étape 2</u> : Présentation des cartes de Mr et Mme Panda, tirés du site http://www.stopocliches72.org/ du planning familial de la Sarthe.</p> <p><u>Étape 3</u> : En groupe, classement des activités quotidiennes, des loisirs et des métiers : sont-ils faits plutôt par Mr Panda, Mme Panda ou les deux ?</p> <p><u>Étape 4</u> : Mise en commun de chaque groupe et justification des choix. Déconstruction de certaines visions. Énoncer ce que sont les stéréotypes de sexes et les préjugés.</p> <p><u>Étape 5</u> : Synthèse élaborée par les élèves à copier.</p> <p><i>Il existe des différences entre les productions de groupe car chacun vit et voit des choses différentes chez soi. Chaque activité n'est pas uniquement faite pour Mr Panda ou Mme Panda. Chacune de ces activités peut être faite par les deux.</i></p> <p><u>Étape 6</u> : Métacognition.</p>	<p><u>Pour l'enseignant</u> : mettre en place une réflexion chez les élèves autour des activités quotidiennes, des loisirs et des métiers.</p> <p><u>Pour les élèves</u> : travailler en groupe sur un projet. Se rendre compte des différents avis et opinions présents dans la classe. Prendre conscience qu'il n'y a pas de rôles attribués aux hommes ou aux femmes.</p>
Séance 6	<p><u>Étape 1</u> : Rappel de ce qui a été fait en séance 5.</p>	<p><u>Pour l'enseignant</u> : aller plus loin dans la</p>

	<p><u>Étape 2</u> : Présentation du film <i>Billy Elliot</i> de S. Daldry. Visionner deux extraits vidéos où Billy danse.</p> <p><u>Étape 3</u> : Débat sur les loisirs.</p> <p><u>Étape 4</u> : Synthèse élaborée par les élèves à copier.</p> <p><i>Il n'existe pas de loisirs spécifiques aux garçons ou de loisirs spécifiques aux filles.</i></p> <p><i>Chacun peut pratiquer le loisir qu'il veut.</i></p> <p><u>Étape 5</u> : Individuellement, choix d'un sport ou d'un loisir, qui ne serait, de prime abord, pas destiné à son sexe, mais qu'il serait agréable de pratiquer et réalisation d'un court écrit justifiant ce choix.</p> <p><u>Étape 6</u> : Métacognition.</p>	<p>réflexion sur la notion des loisirs.</p> <p><u>Pour les élèves</u> : prendre conscience des stéréotypes de sexe existant pour les loisirs.</p>
Séance 7	<p><u>Étape 1</u> : Rappel de ce qui a été fait en séance 6.</p> <p><u>Étape 2</u> : Projection d'une image mettant en scène deux personnages se parlant : le personnage féminin souhaite devenir pompier et le personnage masculin souhaite s'occuper d'enfants. Les élèves écrivent individuellement s'il existe pour eux des métiers réservés aux filles et des métiers réservés aux garçons.</p> <p><u>Étape 3</u> : Mise en commun. Discussion sur les stéréotypes de sexe concernant les métiers.</p> <p><u>Étape 4</u> : Réalisation d'une fiche d'activité :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1- Transcrire des noms de métiers féminins au masculin et inversement. 2- Écrire quel métier, les élèves souhaiteraient faire plus tard. 3- Se dessiner dans ce métier. 	<p><u>Pour l'enseignant</u> : aller plus loin dans la réflexion sur la notion de métiers.</p> <p><u>Pour les élèves</u> : prendre conscience des stéréotypes de sexe existant pour les métiers. Trouver au sein de la classe des noms de métiers qui n'ont actuellement pas d'équivalent féminin ou masculin et les adopter.</p> <p>Prendre conscience que la langue peut être</p>

	<p><u>Étape 5</u> : Correction de l'activité 1.</p> <p><u>Étape 6</u> : Synthèse élaborée par les élèves à copier.</p> <p><i>Il existe de nombreux stéréotypes de sexes concernant les métiers. Certains noms de métiers n'ont toujours pas d'équivalent masculin ou féminin, d'où la nécessité d'en trouver. Mais finalement, il n'y a pas de métiers réservés aux garçons et d'autres aux filles. Chacun est libre de choisir le métier qui lui plairait.</i></p> <p><u>Étape 7</u> : Métacognition.</p>	<p>discriminante.</p> <p>Il est important que les élèves comprennent que ce n'est pas de « leur faute » mais qu'ils doivent y porter attention pour progresser et ne pas forcément reproduire ces modèles.</p>
Séance 8	<p><u>Étape 1</u> : Rappel de ce qui a été fait en séance 7.</p> <p><u>Étape 2</u> : Dessin de la cour de récréation sur une feuille individuellement. Placer jusqu'à cinq points rouges intitulés « M » pour signaler les espaces où chaque élève est présent dans la récréation. Placer jusqu'à cinq points orange intitulés « G » pour signaler la présence de garçons puis jusqu'à cinq points bleus intitulés « F » pour signaler la présence de filles.</p> <p><u>Étape 3</u> : Mise en commun et discussion.</p> <p><u>Étape 4</u> : Synthèse élaborée par les élèves à copier.</p> <p><i>La présence des garçons et des filles est inégalement répartie sur la cour de récréation. Les garçons sont plus présents aux endroits sportifs et les filles sur le reste de la cour.</i></p> <p><u>Étape 5</u> : Métacognition.</p>	<p><u>Pour l'enseignant</u> : instiller une réflexion chez les élèves quant à leur place dans la cour.</p> <p><u>Pour les élèves</u> : se rendre compte de l'inégale répartition des filles et des garçons dans la cour.</p>
Séance 9	<p><u>Étape 1</u> : Rappel de ce qui a été fait en séance 8.</p>	<p><u>Pour l'enseignant</u> : continuer la mise en</p>

	<p><u>Étape 2</u> : Sondage sur la définition du mot « égalité ». Définition du terme. Passage de la vidéo <i>Un jour, une question : c'est quoi l'égalité entre les filles et les garçons ?</i> De France Télévision. Discussion sur la vidéo.</p> <p><u>Étape 3</u> : Réalisation en groupe d'affiches sur la notion d'égalité entre les filles et les garçons.</p> <p><u>Étape 4</u> : Métacognition.</p>	<p>place d'une réflexion chez les élèves.</p> <p><u>Pour les élèves</u> : comprendre ce qu'est l'égalité et à quoi elle sert. Travailler en groupe et élaborer une affiche récapitulative.</p>
<p>Séance 10</p>	<p><u>Étape 1</u> : Rappel de ce qui a été fait en séance 9.</p> <p><u>Étape 2</u> : Évaluation des élèves. Ces derniers disposent de textes contenant des stéréotypes de sexe ou des préjugés. Les élèves doivent réinvestir tout ce qui a été vu précédemment et réécrire ces textes de manière à ce qu'ils ne soient plus stéréotypés. Ils donnent également des conseils au personnage du texte.</p> <p><u>Étape 3</u> : Métacognition.</p>	<p><u>Pour l'enseignant</u> : évaluer l'avancée des élèves dans la déconstruction des stéréotypes de sexe.</p> <p><u>Pour les élèves</u> : réinvestir les connaissances et les compétences développées dans la séquence pour réécrire le texte sans stéréotypes de sexe.</p>

3. Recueil des données :

J'ai pu, lors de la mise en place de la séquence, mettre au point plusieurs outils pour la récolte de données. Tout d'abord, lors de la première séance, j'ai exposé le projet de séquence à mes élèves : je leur ai donc expliqué qu'ils travailleraient sur l'égalité entre les filles et les garçons et qu'ils commenceraient à partir de textes et d'albums de littérature de jeunesse. Après cette introduction, j'ai demandé à mes élèves d'écrire sur leur cahier du jour ce que signifiait pour eux la notion d'égalité. Cette phase me permettait alors d'observer les connaissances de mes élèves à propos de ce terme pour l'introduire et l'explicitier plus clairement par la suite.

Lors de la séance 5 en lien avec Mr et Mme Panda, j'ai proposé dans un premier temps aux élèves de répondre à un questionnaire individuellement. Celui-ci me permettait d'observer les représentations des élèves quant aux rôles genrés qu'ils peuvent avoir dans la société ainsi que dans leur vie quotidienne car, jusque-là, nous n'avions travaillé qu'avec des supports écrits tels que des textes ou des albums et cela ne permettait pas forcément d'observer une différence de comportement. L'objet album est en effet un excellent vecteur de discussion avec les élèves, il permet de libérer leur parole. Ici, le choix d'albums non stéréotypés devait permettre une réflexion poussée de la part des élèves, ce qui a été le cas, mais je ne connaissais pas leurs représentations quant aux rôles genrés dans la vie quotidienne. Il était donc important pour moi de les connaître afin de faire évoluer la discussion et le débat. Dans le cadre de ce questionnaire, les élèves devaient compléter le tableau qui leur était donné en cochant la case correspondante à ce qu'ils pensaient, à savoir si l'activité proposée était plutôt réservée à madame Panda (femme), plutôt réservé à monsieur Panda (homme) ou plutôt pour les deux. Les données de ce tableau sont classées ci-dessous :

Activités	Plutôt Mme Panda		Plutôt Mr Panda		Plutôt pour les deux	
	Fille	Garçon	Fille	Garçon	Fille	Garçon
Faire du sport	10 %	0 %	20 %	18 %	70 %	82 %
Laver et repasser le linge	90 %	73 %	0 %	0 %	10 %	27 %
Coudre	80 %	73 %	0 %	0 %	20 %	27 %
Bricoler	0 %	0 %	90 %	82 %	10 %	18 %
Faire la vaisselle	30 %	18 %	10 %	0 %	60 %	72 %
Jardiner	20 %	27 %	40 %	36 %	30 %	36 %
Faire la cuisine	54 %	54 %	0 %	0 %	36 %	45 %
Laver la voiture	10 %	9 %	60 %	64 %	30 %	27 %
Faire le ménage	70 %	73 %	0 %	0 %	30 %	17 %
Tondre la pelouse	0 %	0 %	80 %	63 %	20 %	27 %
Se regarder dans le miroir	70 %	45 %	0 %	0 %	30 %	45 %
S'occuper des enfants	10 %	27 %	0 %	0 %	90 %	63 %
Lire un livre	30 %	9 %	10 %	9 %	60 %	72 %
Jouer au football	0 %	0 %	60 %	63 %	40 %	27 %
Jouer à la poupée	80 %	73 %	0 %	0 %	20 %	0 %
Faire les courses	20 %	18 %	10 %	27 %	70 %	36 %
Pleurer	30 %	36 %	10 %	0 %	60 %	45 %
Faire ses leçons	10 %	9 %	0 %	10 %	90 %	55 %
Danser	90 %	45 %	0 %	0 %	10 %	45 %
Jouer à la voiture	0 %	0 %	80 %	64 %	20 %	27 %

Ce tableau permet de démontrer à quel point les élèves sont encore empreints de stéréotypes de sexe. En effet, on peut constater que ce qui relève des tâches ménagères est plus majoritairement considéré comme féminin et ce qui relève de l'extérieur (bricoler, tondre la pelouse, jouer au football...) est majoritairement considéré comme masculin. Les tâches ménagères ne sont jamais considérées comme uniquement masculines alors qu'elles sont ici considérées comme uniquement féminines ou mixtes. Les enfants, pour cet exercice, ont très certainement pris exemple sur ce qu'il se passe dans leur milieu familial, ce qui démontre donc que peu de choses ont évolués en ce qui concerne les rôles sociaux que nous nous attribuons. En revanche, il y a quelques dizaines d'années, la case « s'occuper des enfants » aurait sûrement été dédiée majoritairement comme une tâche

féminine, or ici, c'est une tâche mixte, ce qui suggère que les pères s'engagent beaucoup plus que par le passé dans l'éducation de leurs enfants.

Malgré ce travail important réalisé à l'école depuis leur plus jeune âge, les enfants considèrent toujours majoritairement la danse comme une activité féminine et les jeux de voitures comme une activité majoritairement masculine. A l'école maternelle, les enfants sont invités à jouer à toutes sortes de jeux et aucun coin n'est interdit aux enfants, ils sont même encouragés à jouer aux voitures, au coin cuisine, au coin bébé... Il est donc étonnant de voir les résultats de ce tableau à l'école : sans doute les enfants ont-ils chez eux des jeux et des activités plus stéréotypés et sans doute ont-ils pu les observer dans la société (notamment par le biais des médias). C'est également lors de la séance d'atelier sur les catalogues de jouets qu'une élève m'a fait remarquer qu'elle préférait avoir des pages roses et des pages bleues car les pages roses, celles qu'elle préférait, étaient remplies de choses qui l'intéressait et tout mélanger était pour elle perturbant puisqu'elle ne savait plus où chercher. Cette explication, qui m'a d'abord paru absurde, m'a ensuite fait réfléchir. Nous avons, en effet, donné des standards et des repères à la société, et pendant de nombreuses années, nous les avons suivies. Or, il est arrivé un moment où nous avons trouvé ces standards et ces repères absurdes et nous avons choisi de les enlever et de les remplacer. Un choc a donc été créé pour certaines personnes de la société qui n'ont pas su se repérer et qui ont eu besoin de temps pour le faire. C'est ce qu'il se passe pour nos élèves parfois. Certains sont encore élevés dans des familles ayant des rôles très stéréotypés, ce qu'ils peuvent voir à l'école n'est pas forcément ce à quoi ils se conformeront plus tard car ils préféreront, dans une majorité de cas, choisir le modèle familial. Certains choisiront cependant de se construire dans l'opposition à ce modèle au risque de voir un clivage se faire entre eux et leur famille. Les enfants sont donc placés dans un véritable conflit de loyauté.

Tout au long de la séquence, les élèves ont été mis dans une posture de réflexion et de discussion voire même parfois de débat, ce qui permettait à chacun d'exposer ses idées, de les expliciter mais aussi de raisonner sur les idées des autres et donc de faire évoluer la discussion. C'est dans cette situation que j'ai pu observer le mieux mes élèves et l'évolution de leur réflexion. Les idées et les réflexions que mes élèves se faisaient étaient écrites au tableau. A la fin de la séance, une réorganisation de toutes les idées était faite en vue de construire une synthèse que les élèves devaient ensuite recopier sur leur cahier pour avoir une trace de la séance effectuée.

Enfin, le recueil de données de ce mémoire s'appuie sur chacune des séances proposées, notamment sur les différentes traces écrites pensées par les élèves mais aussi sur leurs productions individuelles et collectives : les catalogues de jouets mixtes, le choix du jouet qui serait destiné à l'autre sexe et sa justification, le classement des pandas, le choix d'un sport qui ne serait pas destiné à son sexe et sa justification, les activités sur les métiers, la schématisation de la cour de récréation et la réflexion autour de cette thématique, les affiches produites par les élèves sur l'égalité fille-garçon et enfin l'évaluation proposée. Chacune de ces séances propose des traces produites par les élèves et ce sont ces traces qui permettront de valider ou d'invalider mes hypothèses de départ.

4. Analyse de la séquence

4.1. Analyse des séances

La séquence que j'ai choisi de mettre en place est une séquence relativement longue puisque composée de dix séances. Ainsi, j'ai choisi de mener cette séquence sur la période 3 et sur la période 4. En effet, mes séances d'EMC étant placées tous les lundis, il me fallait plus d'une période pour terminer la séquence. Étant donnée la situation concernant le COVID-19, la période 4 ne se termine pas en classe mais bien à la maison, et la continuité pédagogique ne me permet pas de continuer l'EMC virtuellement. C'est pourquoi, à ce jour, la séquence n'a pas pu être testée entièrement en classe, seules les sept premières séances ont été menées. Les dernières séances seront testées au retour en classe.

L'objectif de la séquence était pour les élèves de découvrir qu'il existe des différences entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes alors que le principe d'égalité entre les sexes est admis en France. Il était donc important que les élèves découvrent cette notion d'égalité mais aussi les stéréotypes de sexe et les préjugés existants pour qu'ils puissent ensuite les déconstruire ou tout du moins enclencher une certaine réflexion sur la thématique.

Chaque séance commence par une phase de rappel de la séance précédente. Cela me permet, en tant qu'enseignante, d'observer ce que les élèves ont retenu de celle-ci mais aussi de réactiver les savoirs et les apprentissages des élèves. Cette phase est également utile car elle permet de faire la transition avec l'activité précédente et donc de mettre les élèves dans une posture de mise au travail. Également, chaque fin de séance se conclut par une phase de métacognition. Je demande aux élèves ce qu'ils ont retenu ou appris lors de la séance. Cela leur permet de donner du sens à leurs apprentissages mais est aussi utile pour synthétiser les apprentissages du jour en EMC. Cette phase conclut également la séance et permet de passer à la discipline ou l'activité suivante.

4.1.1 Analyse de la première séance

La première séance vise à présenter et à introduire aux élèves la nouvelle thématique à travailler en enseignement moral et civique. Il est prévu de lire quatre courts textes des goûters philo mettant en scène des stéréotypes de sexe ou des préjugés. Les élèves doivent ensuite discuter autour de ces textes pour finalement réaliser une production écrite dans laquelle ils doivent donner des conseils aux personnages. Une synthèse doit ensuite être faite par les élèves pour reprendre les idées générales de la séance et conclure celle-ci.

Pour cette séance, j'ai choisi tout d'abord de présenter aux élèves la nouvelle thématique de la période. Cette présentation a été très pertinente car les élèves ont été directement enthousiasmés par cette séquence et ont, dès le début, commencé à se poser des questions. Cet engouement des élèves vis à vis du thème de la séquence a cependant été problématique sur un certain point : le temps. En effet, il était prévu de lire quatre textes des goûters philo. Or, ce choix de quatre textes était trop ambitieux : les élèves, étant emballés par la thématique, avaient beaucoup de choses à dire sur les textes lus. Ainsi, j'ai dû m'adapter au temps et aux élèves. J'ai donc fait le choix de séparer cette première séance en deux : nous avons traité deux textes lors de cette première séance, les deux autres textes ont été traités la semaine suivante. Comme je l'ai indiqué précédemment, les élèves devaient ensuite réaliser une phase d'écrit en donnant des conseils aux personnages des textes, dans leur cahier du jour. Cependant, cette phase n'a pas pu être réalisée car les élèves ont donné d'eux-mêmes ces conseils lors de la discussion : ils ont donc anticipé ma question à l'oral. Pour la deuxième séance, j'ai également prévu une phase écrite : j'ai demandé aux élèves d'écrire, dans leur cahier du jour, individuellement, ce que leur avait inspiré notre discussion autour des quatre textes ainsi que d'écrire ce qu'ils pensaient désormais, au vu de ce qui avait été dit, de l'égalité entre les filles et les garçons. Finalement, pour conclure mes deux premières séances, j'ai demandé aux élèves de résumer tout ce qui avait été dit à chaque fois. J'ai ensuite écrit leurs idées au tableau sous forme de phrases qu'ils ont par la suite copiées dans leur cahier du jour. Ces phrases leur ont donc servi de traces écrites.

Les objectifs de cette première séance étaient que les élèves entrent dans une discussion et une première réflexion autour de situations stéréotypées. Les objectifs de

cette séance ont donc été remplis. Comme je l'ai dit plus haut, les élèves ont été rapidement enrôlés, ils se sont investis, ont eu des idées et ont réussi à donner des conseils aux personnages. Une première réflexion s'est donc engagée, comme il avait été prévu. Il est probable que les situations étudiées lors de cette séance aient interpellé les élèves en raison de leur ressemblance avec leur possible vécu quotidien.

4.1.2 Analyse de la deuxième séance

La deuxième séance à être mise en place prend appui sur l'album *Rose Bonbon* d'Adela Turin que j'ai déjà développé il y a quelques pages. Pour cette séance, je me suis appuyée sur la séance proposée par Eduscol : Discussion à visée philosophique à partir de l'album *Rose Bonbon* d'Adela Turin (Actes Sud Junior). Thèmes et question : l'égalité garçons / filles. « Les garçons et les filles, nous sommes pareils, différents, égaux ? »⁶ Après un rappel de la séance précédente, je choisis dans un premier temps de lire l'album dans son intégralité. Les élèves sont ensuite engagés dans une réflexion individuelle écrite avec la question suivante : Les garçons et les filles sont-ils pareils ? Différents ? Égaux ? Dans un troisième temps, nous mettons en commun les idées des élèves et une discussion autour de leur réflexion a lieu. Enfin, les élèves élaborent une synthèse de tout ce qui a été dit, puis la copient par la suite dans leur cahier du jour.

D'une manière générale, la séance que j'ai proposée s'est bien déroulée. Cependant, elle manquait un peu de contenus de la part des élèves et les objectifs fixés n'ont pas été entièrement atteints. Ce manquement provient notamment, de l'organisation de ma séance. En effet, une fois la séance terminée, mon analyse m'a conduite à penser qu'il aurait été plus pertinent, dès le début de la séance, de poser la question suivante : « Les garçons et les filles sont-ils pareils ? Différents ? Égaux ? ». Cela m'aurait ainsi permis d'avoir les représentations initiales des élèves dès la mise en commun. Après ce temps collectif, j'aurais pu lire une première partie de l'album (jusqu'à la page où Pâquerette se force à manger des anémones et des pivoines pour faire plaisir à ses parents). Une discussion aurait alors pu être mise en place avec les élèves sur la question

6 Eduscol. (s. d.). *Discussion à visée philosophique à partir de l'album Rose Bonbon d'Adela Turin (Actes Sud Junior) Thèmes et question : L'égalité garçons/filles. « Les garçons et les filles, nous sommes pareils, différents, égaux ? »*. Consulté 25 mars 2020, à l'adresse https://cache.media.eduscol.education.fr/file/EMC/70/5/ress_emc_DVP_rose_bonbon_464705.pdf

du respect de la culture et de la tradition. Ici, Pâquerette se force à manger pour faire plaisir à sa famille et ainsi se conformer à sa société. Cependant, on pourrait demander aux élèves si cela paraît juste, si eux le feraient aussi à sa place ou s'ils feraient d'autres choix et si oui lesquels ? Les élèves auraient également pu donner des conseils à l'éléphante et même faire des hypothèses de lecture sur la suite de l'album. La dernière partie de l'histoire aurait été lue en fin de séance. Enfin, pour étoffer la discussion et aller plus loin, différentes questions auraient pu être posées aux élèves selon la tournure de la discussion. Toutes ces questions et les réponses apportées par les élèves auraient pu créer la synthèse de cette séance et donc sa trace écrite. J'ai également choisi d'effectuer ma séance en classe entière afin d'obtenir une réflexion de tous les élèves, il aurait cependant été intéressant d'effectuer cette séance en groupes. J'aurais pu faire des groupes homogènes (petits parleurs ensemble et grands parleurs ensemble) ou même des groupes clivés (un groupe de filles, un groupe de garçons et un groupe mixte) puis ensuite faire une mise en commun de chacun des groupes pour observer les ressemblances et les différences de chaque discussion.

En élaborant la séance d'une autre manière, la finalité de celle-ci aurait été plus fidèle aux objectifs prévus. En effet, les objectifs étaient que les élèves participent à un échange et produisent un point de vue argumenté, qu'ils prennent conscience de la différence entre l'égalité et l'identité mais aussi qu'ils prennent conscience que les traditions peuvent être discriminantes. Le premier objectif a été partiellement atteint, puisque les élèves ont eu quelques difficultés à argumenter leurs choix et opinions. Cette difficulté est sans doute liée au fait qu'ils n'osent pas parler, ou expliciter, ou qu'ils ne connaissent pas l'origine de certaines de leurs pensées. Il est, en effet, difficile d'argumenter et de réfléchir à des problèmes tels que ceux posés quand on n'en a pas l'habitude. Le second objectif n'a pas été atteint non plus, tout d'abord car je ne peux pas être sûre que les représentations des élèves soient fidèles. Ce n'est qu'après la lecture de l'album que j'ai demandé à mes élèves de me donner leurs représentations, or elles auraient sûrement été plus fidèles avant celle-ci. De plus, la lecture à la suite de cette question aurait permis aux élèves d'engager plus rapidement une réflexion, d'abord seuls puis en collectif. Enfin, la discussion engagée par les élèves aurait été plus pertinente grâce à un étayage, en leur posant des questions. Finalement, les élèves sont restés très proches de l'album et j'aurais souhaité qu'ils s'en détachent au fur et à mesure de la séance et de la discussion pour que celle-ci soit plus orientée sur les traditions et la

culture dans la société. Il est cependant plus aisé de discuter et de remédier à des choses lorsqu'on ne vit pas soi-même la situation. Le fait d'avoir discuté de la réalité aurait peut-être pu effrayer certains élèves.

4.1.3 Analyse de la troisième séance :

Pour cette troisième séance, les élèves devaient d'abord passer par une phase de rappel de la séance précédente afin de réactiver ce qui avait été vu auparavant. Ensuite j'ai lu l'album *Dînette dans le tractopelle* de Christos et de Mélanie Grandgirard. Après cette lecture, les élèves ont réfléchi individuellement à l'écrit sur la question suivante : « Et vous, préférez-vous les pages roses et bleues ou les pages violettes ? Et pourquoi ? ». Après quelques minutes de réflexion et d'écrit, les élèves ont donné leurs réponses à l'oral en vue de faire une mise en commun et donc d'engager une réflexion collective. Cette réflexion devait conduire à une synthèse écrite comme pour les séances précédentes.

Pendant la réalisation de cette séance, j'ai choisi d'ajouter, après la lecture, quelques questions de compréhension. J'ai d'abord demandé aux élèves si l'album leur avait plu et pourquoi ? Ensuite je leur ai posé des questions sur l'histoire de l'album pour vérifier leur compréhension. Par la suite, j'ai suivi le plan de la séance en demandant aux élèves de réfléchir individuellement à la question posée. La mise en commun et la discussion qui devaient suivre n'ont cependant pas été très productives et n'ont pas permis d'aboutir à une synthèse construite. Une élève m'a indiqué qu'elle n'aimait pas les catalogues mixtes car elle ne s'y repérait pas et d'autres élèves m'ont également indiqué préférer les catalogues où les pages bleues et les pages roses étaient séparées. Je pensais que les élèves concluraient sur le fait que, peu importe la couleur des pages, le plus important est de jouer aux jeux qui nous plaisent et qui nous rendent heureux. Pourtant, ils sont restés sur l'idée de la couleur des pages, ce qui m'amène à penser que ma question était mal formulée. Sans doute aurait-il été plus intéressant de poser la question suivante : Pour vous, qu'est-ce qui est le plus important ? La couleur des pages ou bien trouver les jeux auxquels nous aimerions jouer ? Finalement, cette séance n'aura pas laissé de traces écrites aux élèves.

Les objectifs de cette séance étaient les mêmes que ceux de la séance 2, à savoir que les élèves participent à un échange et produisent un point de vue argumenté, qu'ils

prennent conscience de la différence entre l'égalité et l'identité mais aussi qu'ils prennent conscience que les traditions peuvent être discriminantes. Pour cette séance, les objectifs que je m'étais fixés ont été beaucoup plus largement réalisés. Certains élèves ont, en effet, eu une meilleure prise de conscience quant aux traditions et à la culture discriminante, notamment grâce aux catalogues de jouets. Le feuilletage de ce support est un moment qu'ils vivent chaque année à la période de Noël, c'est donc quelque chose qu'ils connaissent et qu'ils peuvent apprécier. Les catalogues et les rayons de jouets sont de plus en plus mixtes, même s'il en existe encore des clivés. Les élèves apprécient le fait de pouvoir choisir leurs jouets et leurs jeux selon ce qu'ils aiment. Cependant, certains élèves ont eu des difficultés à se projeter : par exemple certains élèves m'ont fait remarquer que les couleurs des catalogues étaient pour eux des repères et que sans ceux-ci, ils ne pourraient pas aussi bien trouver les jeux et jouets susceptibles de leur plaire.

4.1.4 Analyse de la quatrième séance :

Pour la séance quatre, je propose aux élèves deux ateliers : le premier se déroule en groupes. Les élèves réalisent, sur des pages violettes, un catalogue de jouets mixtes. Le second atelier se réalise individuellement. Les élèves choisissent, dans un catalogue, un jouet qui serait, de prime abord, réservé à l'autre sexe, et justifient leur choix. Enfin, une mise en commun a lieu, afin que les différents groupes viennent présenter leur catalogue.

J'ai trouvé cette séance très agréable : les élèves ont été très vite enrôlés dans les activités, ils ont apprécié ce temps en groupe et la valorisation de leur travail à la fin de la séance leur a permis d'expliquer leur réflexion et leurs choix. Malheureusement, j'ai rencontré quelques difficultés pour la mise en place de ces activités : tout d'abord je n'avais pas de pages violettes à disposition. Ensuite, Noël étant passé, je n'avais plus de catalogues chez moi et mon entourage non plus. J'ai donc cherché sur internet différentes images de catalogues proposant des pages roses et des pages bleues. Malheureusement, l'imprimante couleur de l'école ne fonctionnait plus, j'ai donc dû imprimer les catalogues en noir et blanc. A l'oral, j'ai donc expliqué aux élèves que j'avais imprimé des catalogues dont les pages roses et bleues étaient en noir et blanc car il n'y avait plus d'encre. J'ai trié les feuilles en tas roses et bleus et les élèves ont réussi à s'y retrouver. Cela n'a pas été

trop perturbant pour eux puisque sur les pages censées être roses, il y avait des filles et sur les pages censées être bleues, il y avait des garçons. A ces pages roses et bleues, j'ai rajouté des pages qui auraient dû être de différentes couleurs mêlant jeux de constructions, jeux de société, jeux pour les petits, puzzles, en bref, des jeux considérés comme plutôt mixtes. Le but était que les élèves se rendent compte qu'aujourd'hui, il y a aussi des jeux qu'on ne considère pas uniquement que pour les filles ou que pour les garçons.

Les traces écrites de cette séance sont les catalogues que mes élèves ont fabriqués et qui sont actuellement affichés dans la classe. Cela permet de varier les traces écrites et de valoriser le travail des élèves.

Un des objectifs de cette séance était que les élèves travaillent en groupe sur un projet. Pour certains élèves et certains groupes, cet objectif a été atteint. Avant de débiter les ateliers, j'ai explicité les consignes et demandé aux élèves d'expliciter ce qu'était pour eux le travail de groupe, ce qui était toléré ou non, comment on devait le faire... Cela a donc permis à certains élèves de se repérer dans ce travail. Cependant, quelques élèves de certains groupes ont eu des difficultés à travailler ensemble : ils ont, soit préféré travailler seuls en raison de leur mécontentement ou de leur refus d'acceptation d'idées contradictoires aux leurs, soit n'ont pas fourni de travail du tout. Malgré le fait que je sois passé dans les groupes pour vérifier le travail et aider ceux qui avaient plus de difficultés, je n'ai remarqué ces problématiques qu'à la fin lorsque les élèves sont venus présenter leur travail. Il s'agira donc par la suite de continuer à progresser sur le travail de groupe pour que chacun soit finalement capable de travailler avec tous.

Un autre objectif de cette séance était que les élèves se rendent compte qu'il existe des disparités entre les garçons et les filles au niveau des jeux et des jouets. Ce point n'a sans doute pas assez été accentué, lors de la présentation des travaux ainsi que pendant la phase de métacognition. Certains élèves n'ont pas su dire pourquoi ils avaient réalisé cette activité ou à quoi celle-ci servait. Cet objectif n'a donc pas été entièrement atteint puisque tous les élèves n'ont pas réussi à en rendre compte.

Enfin, le dernier objectif de cette séance était que les élèves se rendent compte qu'ils peuvent jouer à ce qu'ils veulent. Cet objectif a été atteint puisque tous ont pu choisir un jeu ou un jouet les intéressant et ont été capables de justifier leur choix.

4.1.5 Analyse de la cinquième séance :

Lors de cette séance, je présente aux élèves les cartes de Mr et Mme Panda tirés du site <http://www.stopocliches72.org/> du planning familial de la Sarthe. Je demande d'abord aux élèves s'ils peuvent distinguer Mr Panda de Mme Panda sur l'affiche générale. Les élèves ont fait des propositions mais je n'ai pas donné la réponse. Les pandas sont exactement les mêmes, il n'y a pas de différences entre eux. Je propose ensuite aux élèves de se mettre en groupe et de classer les activités sur des feuilles, selon si elles sont plutôt destinées à Mr Panda, à Mme Panda ou aux deux. Cette activité doit permettre aux élèves de se rendre compte que chacun a une vision différente des activités, métiers et loisirs que l'on peut effectuer quand on est un homme ou une femme. La mise en commun qui suit doit mettre cela en lumière et les élèves doivent alors se rendre compte que les activités proposées ne sont pas uniquement réservées à un seul sexe mais bien aux deux car il n'existe aucune différence.

Les élèves ont été rapidement enrôlés dans l'activité de classement. De plus, le travail de groupe a été très intéressant à observer et pertinent à commenter. Lors de la mise en commun, les élèves ont pu observer divers classements et ont été capables de dire qu'aucun classement n'était identique. Au cours de l'échange qui a suivi, je leur ai demandé pourquoi, à leur avis, les classements n'étaient pas pareils ? Les élèves n'ont malheureusement pas réussi à donner de réponses. Je les ai ensuite guidés en leur demandant comment ils avaient réalisé pour ce classement : un groupe m'a avoué avoir fait sans se poser de questions, un groupe a décidé que chacun classait une image et les autres groupes se sont consultés en discutant par rapport à ce qu'ils voyaient chez eux. Par exemple, pour tondre la pelouse, les élèves se sont posés la question : qui tond la pelouse à la maison ? Ils ont donc classé ainsi, selon le contexte familial. J'ai tenté de questionner à de nombreuses reprises les élèves mais leurs réponses n'ont pas permis d'organiser une synthèse écrite. La discussion n'était pas très riche, je devais beaucoup intervenir et poser de nombreuses questions qui les orientaient beaucoup. J'ai donc préféré terminer la séance en expliquant ce qu'étaient des stéréotypes et des préjugés.

Avec le recul, je pense qu'il aurait été pertinent de discuter chacun des choix de classement en collectif et de montrer des contre-exemples tout prêts si besoin. Par exemple, si beaucoup d'élèves avaient classé le panda cuisinant dans Mme Panda, il aurait peut-être été judicieux de leur montrer un classement des meilleurs cuisiniers dans le monde où on aurait retrouvé de nombreux hommes (voire que des hommes). Cela aurait peut-être permis à certains élèves de prendre conscience des stéréotypes ou des incohérences qui existent dans le monde. Cela aurait sans doute permis une meilleure réflexion de la part des élèves par la suite. Ils auraient ainsi comparé ce qu'ils vivent au quotidien avec la réalité de la société et ils auraient pu voir que tout ce qu'ils vivent n'est pas toujours une généralité.

Un des objectifs de cette séance était que les élèves travaillent en groupe sur un projet. Comme pour la séance précédente, cet objectif n'est que partiellement atteint puisque tous les élèves n'ont pas souhaité faire ce travail en groupe. Un second objectif était que les élèves se rendent compte des différents avis et opinions présents dans la classe. Cet objectif n'a pas été assez approfondi puisque la discussion qui devait émaner suite à la mise en commun n'a pas permis d'aller très loin dans l'analyse. Enfin, le troisième objectif de cette séance était que les élèves prennent conscience qu'il ne doit pas y avoir de rôles attribués aux hommes ou aux femmes. Pour certains élèves, cette notion a été comprise, soit parce que dans leur famille et dans leur quotidien, les hommes et les femmes n'ont pas de rôles sexuellement stéréotypés, soit parce que le travail engagé en classe a engagé une réflexion chez l'élève. Cependant, tous les élèves n'ont pas compris cette notion, car ce qu'ils vivent au quotidien est trop éloigné de la discussion et du sujet. Il reste donc un important travail à faire pour la suite de cette séquence ainsi que pour la suite de la scolarité des élèves. Se pose également la question de la véracité des réponses des élèves. En effet, certains élèves ont tendance à donner les réponses que l'enseignant attend pour lui faire plaisir, sans pour autant y croire.

4.1.6 Analyse de la sixième séance

Pour la sixième séance, je choisis de projeter deux extraits vidéos du film *Billy Elliot* de S. Daldry pour engager un débat argumenté sur les loisirs avec les élèves. Après avoir élaboré et copié une synthèse, les élèves doivent choisir individuellement un loisir ou un sport, qui, de prime abord, ne serait pas destiné à leur sexe et d'en justifier le choix par écrit.

Comme la cinquième séance n'avait pas pu se terminer sur une synthèse, j'ai tenté de reprendre là où nous étions arrêtés pour continuer et éventuellement faire une synthèse de cette dernière séance. Les élèves se sont rappelés de la séance grâce aux affiches projetées qu'ils avaient faites mais les vacances ayant séparées les deux séances, ils n'ont pas pu aller plus loin dans la réflexion. J'ai décidé de passer à la séance sur les loisirs et de ne pas continuer la séance précédente, car nous aurions perdu du temps et nous n'aurions pas réussi à terminer celle-ci. Par la suite, j'ai présenté le film de Billy Elliot et je leur ai fait visionner les deux extraits. J'ai ensuite demandé aux élèves quel était, selon eux, le rapport entre ces extraits et tout ce que nous avons déjà fait auparavant en enseignement moral et civique ? Les élèves m'ont assez rapidement répondu qu'il s'agissait des loisirs pour les filles et des loisirs pour les garçons. Les élèves ont ensuite débattu quelques minutes pour savoir s'il existait des loisirs pour les filles et d'autres pour les garçons : certains garçons ont rebondi sur le fait que dans leur équipe de football, il y a une fille qui joue très bien. Concernant les filles de la classe, la plupart font des sports comme la danse ou la gymnastique et il a été plus difficile pour elles d'imaginer des garçons avec elles mais les extraits du film projeté leur ont permis, pour certaines, de remettre en question ces pensées. Nous avons terminé la séance en élaborant une synthèse écrite résumant ce qui avait été dit au cours de la séance. Il s'agirait peut-être également de nuancer le propos de la séance car je me suis rendue compte que l'offre des sports proposés par la ville n'est pas très grande. En effet, la ville de Chaufour fait partie d'un syndicat intercommunal qui permet de regrouper les activités de différentes villes. Ainsi, la ville de Chaufour-notre-Dame ne propose que du football, de la gymnastique, du tennis de table et de la randonnée. Pour avoir accès aux autres sports, il faut donc se déplacer, ce que certaines familles ne peuvent pas toujours faire.

L'objectif de cette séance était que les élèves prennent conscience qu'il existe aussi des stéréotypes de sexes et des préjugés en ce qui concerne les loisirs. Comme pour la séance précédente j'ai trouvé qu'une meilleure prise de conscience avait lieu de la part des élèves, notamment par les garçons. En effet, les sports que ceux-ci pratiquent sont souvent des sports considérés comme masculins comme le football ou le basket-ball. L'offre sportive étant un peu plus limitée que dans une plus grande ville, les garçons et les filles sont parfois mélangés, notamment dans ces sports considérés comme masculins puisqu'il n'y a jamais assez de filles pour créer une équipe. La prise de conscience s'est

donc majoritairement effectuée pour les enfants qui connaissent ces situations de filles dans une équipe de garçons ou de garçons dans une équipe de filles. La prise de conscience a également eu lieu pour certains élèves grâce au travail mené lors des séances précédentes. Également, dans la société actuelle, on a une plus grande vision des sports dits « féminins » dans les médias, ce qui joue beaucoup ici pour les enfants.

4.1.7 Analyse de la septième séance :

Pour cette septième séance, je choisis de projeter une image mettant en scène deux personnages se parlant : le personnage féminin souhaite devenir pompier et le personnage masculin souhaite s'occuper d'enfants. Les élèves doivent par la suite écrire individuellement dans leur cahier, s'il existe, pour eux, des métiers réservés aux filles et d'autres, réservés aux garçons. Après un temps de réflexion et d'écriture, nous devons procéder à une mise en commun des réponses pour aller vers une discussion. Une fiche d'activité leur est ensuite proposée. Ils doivent dans un premier temps donner le nom féminin ou masculin de certains métiers, écrire le métier qu'ils souhaitent faire plus tard dans un second temps et enfin se dessiner dans ce métier, ce qui permet aux élèves ayant des difficultés d'encodage d'essayer de faire quand même l'activité. Une synthèse doit ensuite être élaborée par les élèves.

Pour la phase de rappel, j'ai projeté au tableau l'affiche du film *Billy Elliot*. J'ai pu remarquer que la séance précédente avait eu beaucoup d'effet sur mes élèves qui se sont souvenus de la discussion qui avait eu lieu. Par la suite, quand j'ai projeté l'image des personnages au tableau, j'ai choisi de laisser quelques minutes aux élèves pour l'observer. Je leur ai ensuite demandé ce qu'ils pensaient de cette image. Très rapidement, les élèves sont rentrés dans l'analyse de l'image et ont conclu que la femme voulait devenir pompier et l'homme infirmier ou nourrice. Le terme de nourrice n'est pas apparu par hasard car le papa d'une des élèves de la classe est lui-même nourrice. Les élèves ont ensuite très vite compris que la thématique de la séance serait sur les métiers. Par la suite, je les ai questionnés individuellement comme il était prévu. La mise en commun a permis d'aller plus loin dans la réflexion mise en place juste avant : les élèves ont conclu qu'il n'y avait pas de métiers réservés aux hommes ou aux femmes même si dans la société, certains métiers étaient stéréotypés. Les élèves ont ensuite réalisé les exercices proposés sur la fiche d'activité. Je n'ai choisi de mettre en commun que la

première activité concernant les noms de métiers car le reste était plus personnel. Les élèves se sont rendus compte que certains noms de métiers avaient des équivalents féminins ou masculins mais que d'autres non. Pour certains métiers, les élèves ont donné leurs idées et nous avons voté pour utiliser certains noms au sein de la classe parmi les propositions des élèves. Par exemple pour « femme de ménage », les élèves ont voté pour « homme de ménage », pour « sage-femme », les élèves ont voté pour « sage-homme »... Par manque de temps, la synthèse de cette séance n'a pas été écrite, seulement résumée à l'oral par les élèves.

Le premier objectif de cette séance était que les élèves prennent conscience des stéréotypes de sexes et des préjugés existant concernant les métiers. Ici, la prise de conscience a majoritairement eu lieu grâce à la discussion engagée sur les métiers des parents des élèves. Cependant, j'ai remarqué que les enfants étaient prêts à accepter plus facilement qu'un homme fasse un travail dit « féminin » plutôt qu'une femme fasse un travail plutôt considéré comme « masculin », ceux-ci étant parfois plus physiques, par exemple. Le second objectif de cette séance était que les élèves trouvent des équivalences à certains noms de métiers masculins ou féminins n'en ayant pas. Cet objectif, grâce aux propositions des élèves, a été largement atteint et les élèves se sont impliqués dans cette activité. Il s'agit désormais de continuer ce travail en classe, d'ajouter des noms au fur et à mesure pour que les élèves soient encore plus impliqués dans cette notion d'égalité. De plus, lors de cette phase, les élèves se sont beaucoup questionnés au sujet des noms de métiers sans équivalence masculine ou féminine, les élèves ont eu besoin de savoir pourquoi et cet attrait est intéressant à observer.

4.2. Limites et remédiations de la séquence :

Durant cette séquence, j'ai rencontré de nombreux obstacles. J'ai réussi à en surmonter certains, d'autres non car je ne les avais pas anticipés. C'est pourquoi, je propose ici de les analyser puis de donner des pistes de remédiation pour pouvoir finalement analyser ma séquence dans son i.

4.2.1 Le temps :

Dans le cadre de cette séquence, des difficultés temporelles sont apparues. En effet, j'ai parfois prévu trop de choses à faire dans certaines séances, j'ai parfois dû écourter les séances qui n'aboutissaient pas, rallonger celles qui étaient pertinentes pour continuer le travail des élèves, j'ai également dû m'adapter aux contraintes de temps imposées par les horaires de l'école ainsi que par le rythme des élèves. Le temps à l'école est toujours quelque chose que l'on cherche à maîtriser, cependant, il ne dépend pas toujours de nous. Ainsi, la première séance a été effectuée en deux séances séparées, la troisième séance n'a pas vu de trace écrite se faire car il manquait de temps pour l'élaborer à l'écrit et la recopier, il en est de même pour la septième séance. Enfin, la cinquième séance n'étant pas aussi riche en discussion et en débat que ce que j'avais prévu, j'ai choisi d'écourter celle-ci pour ne pas ennuyer les élèves ainsi que pour éviter toute perturbation dans la classe.

Également, cette séquence n'a, à ce jour, pas pu être terminée et n'a donc pas été évaluée dans son intégralité en raison du confinement dû au COVID-19 qui a touché la France et qui nous a obligé au confinement. De plus, la séquence n'a pas pu être mise en place lors de cette continuité pédagogique. Elle sera cependant terminée au retour en classe pour observer l'évolution des élèves ainsi que les résultats de cette recherche.

4.2.2 L'espace

Dans mon école, j'ai la chance d'avoir une salle de classe plutôt spacieuse ainsi qu'une salle informatique accolée à celle-ci. Cette dernière m'a permis d'organiser les travaux de groupe. J'avais donc quelques élèves dans la salle de classe et quelques élèves dans la salle informatique. Cela me permettait de circuler facilement entre les groupes. Également, le volume sonore était beaucoup plus agréable car, en classe entière, les groupes font plus de bruit.

Cependant, j'ai choisi de faire chacune des discussions prévues en classe entière pour que tous puissent profiter des propos de chacun. Avec du recul, il aurait été intéressant de faire des groupes pour permettre à tous de plus s'exprimer car ce sont souvent les mêmes élèves qui prennent la parole en classe. Ainsi, j'aurais pu faire des

groupes homogènes de petits parleurs et de grands parleurs pour permettre à chaque élève de s'exprimer (Florin A. 1991). Il aurait également été pertinent de séparer la classe en trois groupes : un groupe composé uniquement de garçons, un groupe composé uniquement de filles ainsi qu'un groupe mixte et d'observer l'évolution de leur réflexion tout au long de la séquence. Il aurait ainsi fallu différents temps dans la journée avec chacun des groupes ainsi qu'un travail autonome pour les groupes non actifs en EMC. Cela aurait demandé beaucoup d'organisation mais aurait été intéressant à faire.

Avec mon dispositif de séquence, il aurait également été possible de disposer la classe différemment. Les tables ont été, soit en rangées, soit en îlots durant les deux périodes de test. Mettre les tables et chaises en cercle ou bien réunir les élèves dans un coin regroupement aurait permis de favoriser le débat et la discussion puisque tout le monde se serait vu et aurait pu participer à part égal au débat.

4.2.3 Les outils

J'ai choisi de varier mes outils et mes supports pour que la séquence atteigne un maximum d'élèves, certains supports n'évoquant rien chez certains. En utilisant plusieurs supports, j'ai différencié ma pratique afin de m'adresser à tous les élèves. En effet, "il n'y a de savoir que dans et par le chemin qui y mène" (Meirieu, 2000). En cela, j'essaye de pratiquer "une pédagogie plus "active" favorisant la métacognition et s'adressant à l'individu-élève et non à l'élève moyen normé" (Moussi & Luczak, 2020). J'ai, en effet, choisi deux albums de littérature jeunesse: *Rose Bonbon* d'Adela Turin et *Dînette dans le tractopelle* de Christos et de Mélanie Grandgirard. J'ai également utilisé des textes issus de *Les goûters philo* ainsi que des extraits du film *Billy Elliot* de S. Daldry. Enfin, j'ai choisi d'utiliser des dessins ainsi qu'une vidéo *1 jour, 1 question*: "c'est quoi l'égalité entre les filles et les garçons?". L'utilisation de tant de supports est d'autant plus pertinente puisque "la médiation culturelle aide ainsi [l'enfant] dans cette prise de parole publique sur des sujets profonds." (Chirouter, E. 2012).

J'ai choisi des albums de littérature jeunesse car il s'agit « d'un terreau sur lequel les enfants fructifient. [...] La littérature jeunesse peut nourrir bien au-delà de la lecture, en

combattant les idées reçues” lorsque la littérature est “le reflet de la vie” » (PEF, 2015)⁷. Ainsi, la littérature de jeunesse permet aux enfants de grandir et de combattre les idées reçues sur l'égalité filles-garçons.

L'univers enfantin permet aux enfants de se représenter dans les supports. C'est pourquoi l'utilisation de supports ayant pour personnages des enfants, des animaux ou des jouets est pertinent pour accrocher l'attention des élèves. De même, les stéréotypes de sexe sont visibles par les enfants dans le foyer familial, à l'école et dans les lieux de loisirs. C'est ainsi que j'ai cherché des supports se rattachant à ces trois lieux : la première et la sixième séances se basent sur les loisirs, de la deuxième à la cinquième séances, on s'appuie sur l'univers familial et la huitième séance est consacrée à la cour de récréation. La septième séance aborde les métiers pour faire comprendre aux élèves qu'ils ont le choix, que leur futur métier ne dépend pas de leur sexe. Il est nécessaire de leur dire qu'ils ne sont pas coupables mais qu'ils ont le pouvoir de changer les choses, s'ils le souhaitent.

Après réflexion, j'ai réfléchi à l'utilisation d'un outil particulièrement utilisé dans ma classe, lors des séances d'EMC: le cahier du jour. Pour les questions que je posais ainsi que pour les traces écrites d'institutionnalisation à copier, les élèves devaient les écrire dans le cahier du jour. Cela a noyé les séances et leurs objectifs dans un flot d'autres disciplines, exercices et traces écrites. Il aurait donc été plus pertinent d'avoir, par exemple, un cahier d'EMC où les élèves puissent écrire leurs représentations, leurs réponses, leurs avis, les traces de toutes les séances effectuées... Ce cahier m'aurait également permis, ainsi qu'aux élèves, d'observer l'évolution de leur pensée tout au long des séances et de la séquence, voire de l'année, du cycle et de leur scolarité, mais aurait aussi permis aux élèves timides de s'exprimer et de ne pas avoir peur du jugement des pairs.

Enfin, pour terminer cette analyse des outils utilisés lors de la séquence, je dirais que je n'ai pas assez pensé aux outils d'évaluation. Lors de la création de la séquence, j'ai pensé en premier lieu à un recueil des représentations des élèves puis à une évaluation sommative des élèves à l'écrit : les élèves devraient transformer un texte stéréotypé en un texte non stéréotypé. Cependant, il aurait été pertinent d'élaborer une grille d'observation

⁷ <https://www.lci.fr/livre/pef-la-litterature-jeunesse-doit-etre-le-reflet-de-la-vie-1537665.html>
consulté le 02/04/2020

pour observer les réflexions et les progrès des élèves. Il aurait également été intéressant d'enregistrer quelques discussions et débats pour les retranscrire et observer l'évolution des idées dans la séquence et donc le cheminement des élèves.

4.2.4 Posture des élèves :

Je choisis ici d'analyser la posture de mes élèves. En effet, durant la séquence que j'ai menée, j'ai pu observer mes élèves à de nombreuses reprises. Tout d'abord, j'ai pu remarquer que mes élèves avaient des difficultés à s'écouter, ils parlent beaucoup d'eux, répètent ce qui a déjà été dit, n'acceptent pas toujours le point de vue des autres et quand ils ne sont pas d'accord ensemble, les voix s'élèvent et des grossièretés peuvent apparaître. Mes élèves n'ont jamais fait de débats philosophiques ou de discussions auparavant. Ma collègue que je décharge a commencé, cette année, à mettre en place avec eux des conseils de vie de classe. Ils ont donc appris, avec elle, à gérer les conflits ainsi que les temps de parole et les discussions. Il a donc fallu, pour les élèves, apprendre à communiquer mais aussi à s'écouter et à argumenter. Certaines séances n'ont malheureusement pas été riches en discussion notamment à cause de ces manquements. Mais le débat et l'argumentation sont des compétences à développer, c'est pourquoi tout au long de cette séquence, les élèves ont tout de même progressé.

Ensuite, comme je l'ai dit précédemment, j'ai eu la chance de disposer d'une salle informatique à côté de ma salle de classe pour mettre en place des travaux de groupe. Cela a permis une meilleure entente et une meilleure écoute de la part des élèves puisqu'ils ne se sont pas retrouvés dans le brouhaha.

Enfin, une question s'est posée à moi, que j'ai déjà évoquée précédemment. Dans ma classe, j'ai des élèves qui peuvent être très scolaires et parmi eux, certains m'ont donné parfois des réponses ou fait des remarques très pertinentes. Je me suis alors questionnée sur la véracité de leur propos car il est admis que, parfois, certains élèves peuvent donner des réponses ou faire des remarques pour seulement faire plaisir à l'enseignant, sans vraiment y croire ou le penser. Ils donneraient donc la réponse « attendue », c'est ce qui est appelé une « posture de conformité scolaire » (Bucheton, 2009). Je n'ai pas de preuves quant aux propos tenus par les élèves mais je peux supposer que certains l'ont déjà fait.

4.2.5 Posture de l'enseignant :

Enfin, j'analyse désormais ma posture, en tant qu'enseignante. Cette posture est complexe. J'ai remarqué, en analysant ma séquence, avoir été souvent présente dans les discussions. Si j'avais enregistré les discussions et débats, je pense que mes tours de paroles seraient assez importants. Cela peut s'expliquer par mon attrait pour ce sujet qu'est l'égalité entre les filles et les garçons, c'est en effet un sujet qui me passionne. J'ai eu envie de montrer aux élèves les bénéfices de l'égalité ainsi que l'importance de combattre les stéréotypes de sexe et les préjugés. C'est pourquoi il m'a paru important d'enrôler les élèves (Bruner, J. 1983). Cependant, si je refaisais cette séquence, j'essaierai de me mettre un peu plus en retrait et d'adopter une posture de lâcher-prise (Bucheton, D. et Soulé Y. 2009). Je resterai bien sûr garante de la discussion et de la vérité mais je laisserai les élèves discuter et réfléchir entre eux, n'intervenant que pour débloquer les élèves avec de nouvelles questions.

Également, j'ai remarqué que lors des activités de discussion, j'étais souvent présente au niveau du tableau, ce qui peut paraître très transmissif. Il serait donc bien, si je me mets en retrait, que je ne me place pas forcément près du tableau. Je pourrais me placer dans le cercle avec les élèves ou bien en retrait, plutôt dans un coin de la classe.

Enfin, pour cette séquence, j'ai essayé d'apporter le maximum d'éléments à mes élèves, j'ai essayé de les questionner, de varier les supports et les outils pour que tous adhèrent à chaque séance. J'ai essayé d'enrôler tout le monde et de montrer aux élèves que, bien que nous soyons dans une société dite « égalitaire », de nombreuses inégalités restent encore très présentes, que les hommes et les femmes sont empreints de stéréotypes de sexe voire même, pour certains, de préjugés. J'ai voulu leur montrer tout cela pour qu'ils s'en rendent compte et qu'ils engagent une première réflexion. L'objectif était celui-ci. J'ai donc dû faire extrêmement attention à mes paroles et à mes gestes pour ne pas les culpabiliser de tout cela. J'ai souhaité leur montrer cela pour qu'eux-mêmes fassent attention par la suite et qu'ils tentent de changer les choses. Effectivement, ce sont eux les futurs acteurs de l'égalité, en tant que futurs citoyens.

Conclusion :

L'objet de ce mémoire était de promouvoir l'égalité entre les filles et les garçons au sein d'une classe de CE1-CE2 ainsi que d'instiller une réflexion chez mes élèves à ce sujet pour qu'ils évitent plus tard d'adhérer ou de transmettre des stéréotypes de sexe ou des préjugés. Ainsi, ma problématique était la suivante : la littérature jeunesse, intégrée à une séquence d'enseignement moral et civique, permet-elle un travail sur l'égalité fille-garçon et son affirmation ? Pour répondre à cette problématique, j'ai choisi de mettre en place une séquence de dix séances en enseignement moral et civique (EMC), en lien avec la littérature jeunesse. J'ai émis une première hypothèse : la séquence que je souhaitais mettre en place ne déconstruirait pas tous les stéréotypes de sexe ou les préjugés à court terme mais permettrait d'instiller une réflexion chez mes élèves. Cette réflexion conduirait par la suite à une déconstruction que nous ne pourrions pas mesurer dès maintenant chez certains élèves. Par la suite, j'ai émis une seconde hypothèse : la littérature jeunesse serait un outil important pour ce travail de déconstruction.

Bien qu'il me reste encore trois séances à mener au sein de ma classe, je peux tout de même dès à présent donner quelques observations et conclusions. J'ai pu observer que certains élèves ont très rapidement compris les enjeux de la séquence. Ces élèves sont, en majorité, des enfants grandissant au sein de familles essayant déjà d'agir contre les stéréotypes de sexe. D'autres élèves ont compris les enjeux, notamment grâce au travail mis en place en classe. Enfin, certains élèves n'ont pas saisi l'objectif de la séquence ou la nécessité de celle-ci, ce qui démontre qu'un travail important reste encore à effectuer. Finalement, à la fin de ces sept séances, les élèves sont majoritairement d'avis qu'ils doivent pouvoir faire ce qu'ils veulent dans la vie au niveau des métiers, des loisirs ou tout simplement de leurs choix.

L'objectif de cette séquence était que les élèves déconstruisent les stéréotypes de sexe et les préjugés. C'est donc un objectif partiellement atteint. En effet, même si beaucoup d'élèves ont pris conscience des stéréotypes de sexe qui existent dans la société, la plupart ne sont pas encore capables d'adapter leurs comportements. De plus, certains n'en ont pas pris conscience du tout. Enfin, le comportement des élèves changera lors de l'adolescence puisqu'à cette période, les enfants tendent à se projeter dans des

rôles genrés pour pouvoir appartenir au groupe. Le second objectif de cette séquence était d'instiller une réflexion chez les élèves. Cet objectif a été majoritairement atteint puisque quasiment tous les élèves se sont impliqués dans la séquence et ont été invités à y participer pour faire progresser les discussions du groupe classe ainsi que pour construire les diverses traces.

Durant l'élaboration de ce mémoire, je me suis rendue compte que ce travail sur l'égalité entre les filles et les garçons est un travail qu'il est nécessaire d'effectuer à l'école, depuis la maternelle et jusqu'à la fin de la scolarité des élèves. Il s'agit donc, pour mes élèves, d'un travail à poursuivre. Il est également important pour nous, en tant qu'enseignants, de faire attention à notre posture car nous véhiculons parfois, malgré nous, des stéréotypes de sexe et nous devons donc y faire attention car nous sommes des modèles auprès de nos élèves. Le milieu familial est également un modèle pour les enfants, il est donc problématique lorsque celui-ci amène les stéréotypes de sexe car nous ne pouvons rien faire hors de l'école.

La littérature jeunesse peut permettre un travail sur l'égalité entre les filles et les garçons. Comme nous l'avons vu plus haut, c'est un excellent outil pour débiter une séquence car la littérature jeunesse est libératrice de parole. Il s'agit cependant d'être vigilant sur le choix des supports de littérature car certains peuvent véhiculer des stéréotypes de sexe et des préjugés. Malgré tout, la littérature de jeunesse ne permet pas à elle seule la déconstruction. Il s'agit donc de lier cet outil à une séquence en enseignement moral et civique puisque cette notion d'égalité se trouve notamment dans les programmes d'EMC de 2018. Il est important dans ces séquences de varier les supports utilisés pour que chacun puisse se sentir investi dans la notion. Il est également important d'utiliser l'interdisciplinarité pour effectuer ce genre de séquence puisque toutes les disciplines peuvent concourir à la réalisation de cet objectif d'égalité.

In Fine, il est important de préciser que cette thématique mérite toute notre attention et doit être traitée tout au long de la scolarité des élèves. C'est pourquoi, il serait intéressant de mettre en place, à chaque cycle, une séquence telle que celle que je propose ici, adaptée à l'âge des élèves. Cela nécessiterait une coopération active de tous les acteurs de la communauté éducative. Comme nous l'avons vu précédemment, le milieu familial joue un rôle important dans cette notion d'égalité, de stéréotypes de sexe et

de préjugés. Il serait également intéressant de proposer des aides ou des formations aux familles pour qu'elles aussi, participent activement à la déconstruction des stéréotypes de sexe et des préjugés. Il est aujourd'hui nécessaire d'affirmer l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes, en France. Comme je l'ai précisé précédemment, éduquer à l'égalité, c'est permettre à tous les enfants de réussir. C'est aussi leur assurer une vie plus sereine et sécurisante où les stéréotypes, les préjugés et les discriminations n'existent pas. Enfin, éduquer à l'égalité c'est redonner confiance en soi à nos élèves, qu'ils soient filles, garçons ou d'un tout autre genre.

Bibliographie – Sitographie

Livres

Bettelheim, B. (1999). *Psychanalyse des contes de fées* (Vol. 1-1). Pocket.

Christos, & Grandgirard, M. (2009). *Dînette dans le tractopelle* (Talents hauts).

Jouve, V. (1993). *La lecture* (Vol. 1-1). Hachette.

Labbé, B., Puech, M., & Azam, J. (2003). *Les goûters philo tome 3* (Milan Eds).

Meirieu, P. (2000). *L'école, mode d'emploi: Des méthodes actives à la pédagogie différenciée*. (ESF).

Rosenthal, R., & Jacobson, L. (1968). *Pygmalion à l'école* (Casterman).

Tauveron, C. (2002). *Lire la littérature à l'école: Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? De la GS au CM*. (Vol. 1-1). Hatier.

Turin, A. (1975). *Rose Bonbon* (Actes sud junior).

Chapitre d'un livre

Hurtig, M.-C. (1982). *L'élaboration socialisée de la différence des sexes*. *ENFANCE*(4), 283-302.

Articles de dictionnaires ou d'encyclopédie

CNRTL. (s. d.-a). Littérature. In *CNRTL*. Consulté 29 décembre 2019, à l'adresse <https://www.cnrtl.fr/definition/litt%C3%A9rature>

CNRTL. (s. d.-b). Préjugé. In *CNRTL*. Consulté 28 décembre 2019, à l'adresse <https://www.cnrtl.fr/definition/pr%C3%A9jug%C3%A9>

CNRTL. (s. d.-c). Sexe. In *CNRTL*. Consulté 28 décembre 2019, à l'adresse <https://www.cnrtl.fr/definition/sexe>

CNRTL. (s. d.-d). Stéréotype. In *CNRTL*. Consulté 28 décembre 2019, à l'adresse <https://www.cnrtl.fr/definition/st%C3%A9r%C3%A9otype>

Articles de revue

Cahiers Pédagogiques. (2011, février). *Dossier « Filles et garçons à l'école »*. 487.

Florin, A. (1991). *Pratiques du langage à l'école maternelle et prédiction de la réussite scolaire*. Presses Universitaires de France. <https://www.cairn.info/pratiques-du-langage-a-l-ecole-maternelle--9782130434207.htm>

Gaussel, M. (2016). *L'éducation des filles et des garçons: Paradoxes et inégalités* (Dossier de veille N° 112; IFE, p. 32). ENS.

Jarlégan, A. (2016). GENRE ET DYNAMIQUE INTERACTIONNELLE DANS LA SALLE DE CLASSE: PERMANENCES ET CHANGEMENTS DANS LES MODALITÉS DE DISTRIBUTION DE LA PAROLE. *02/2016, Le français aujourd'hui*(193), 77 à 86.

Moussi, D., & Luczak, C. (2020). La gestion de l'hétérogénéité des élèves par des enseignants débutants. Quand la recherche devient professionnalisante.... *Spirale - Revue de recherches en éducation*, 65-2(2), 25-38. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/spir.652.0025>

Pezeu, G. (2011). Une histoire de la mixité. *Dossier « Filles et garçons à l'école »*, *Cahiers pédagogiques*(487).

Communication dans une conférence

Chirouter, E. (2012). *À quoi pense la littérature de jeunesse*. 10. https://www.banq.qc.ca/documents/activites/colloque/2012-2013/enfant_litterature/Chirouter.pdf

Sites ou pages web

Accueil du portail—Éduscol. (s. d.). Consulté 15 avril 2020, à l'adresse <https://eduscol.education.fr/>

Bruner, J. (1983). *Les six fonctions de l'étayage* [Académique]. ac-paris. https://www.ac-paris.fr/portail/display.jsp?id=pre1_436855

Bucheton, D. (2016). « *Les postures enseignantes* ». 2. https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Francais/67/5/RA16_C3_FRA_1_oral_pratique_postures_enseignantes_573675.pdf

Bucheton, D. (2017). *POSTURES DES ENSEIGNANTS ET DES ÉLÈVES*. 7. http://www.cnesco.fr/wp-content/uploads/2017/03/170329_11_Bucheton.pdf

CRIPS. (2018). *Socialisation, stéréotypes et inégalités liés au genre*. <https://www.lecrips-idf.net/professionnels/dossier-thematique/dossier-genre/inegalites-stereotypes-genre.htm>

Définition, repères historiques et textes officiels. (s. d.). Canopé Orléans-Tours. Consulté 15 avril 2020, à l'adresse <http://www.cndp.fr/crdp-orleans-tours/dossiers-thematiques/garcons-filles-la-mixite-et-egalite-des-chances-a-lecole/definition-reperes-historiques-et-textes-officiels.html>

Eduscol. (s. d.). *Discussion à visée philosophique à partir de l'album Rose Bonbon d'Adela Turin (Actes Sud Junior) Thèmes et question : L'égalité garçons/filles*. « *Les garçons et les filles, nous sommes pareils, différents, égaux ?* ». Consulté 25 mars 2020, à l'adresse https://cache.media.eduscol.education.fr/file/EMC/70/5/ress_emc_DVP_rose_bonbon_464705.pdf

Inégalités salariales entre hommes et femmes : Les métiers exercés et le temps de travail expliquent plus de la moitié des écarts—Insee Analyses Bourgogne-Franche-Comté—8. (s. d.). Consulté 15 avril 2020, à l'adresse <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2128979>

Outils égalité filles-garçons. (s. d.). Consulté 15 avril 2020, à l'adresse <https://www.reseau-canope.fr/outils-egalite-filles-garcons.html>

PEF. (2015, décembre 6). *RÉACTIONS - A l'occasion du Salon du livre jeunesse, qui se tient jusqu'au 7 décembre à Montreuil, nous avons demandé à plusieurs écrivains et illustrateurs comment aborder les attentats du 13 novembre avec les jeunes lecteurs. Aujourd'hui : Pierre Elie Ferrier, alias Pef, auteur notamment de « "La belle lisse poire du Prince de Motordu" » (Galimard).* [LCI]. <https://www.lci.fr/livre/pef-la-litterature-jeunesse-doit-etre-le-reflet-de-la-vie-1537665.html>

Planning familial. (s. d.). *Stopoclichés72—Filles et Garçons : Stoppons les clichés.* Consulté 16 avril 2020, à l'adresse <http://www.stopocliches72.org/>

Textes juridiques

Article L311-4, L311-4 (2019). <https://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do?idArticle=LEGIARTI000038901848&cidTexte=LEGITEXT000006071191&dateTexte=20190729>

Article L721-2, (2019). <https://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do?cidTexte=LEGITEXT000006071191&idArticle=LEGIARTI000006525408&dateTexte=&categorieLien=cid>

Article L121-1, Pub. L. No. L121-1, De l'éducation (2019). https://www.legifrance.gouv.fr/affichCode.do;jsessionid=9F731D4D575AF0864710F111AAFC8239.tplgfr34s_3?idSectionTA=LEGISCTA000006166561&cidTexte=LEGITEXT000006071191&dateTexte=20191228

Bulletin officiel n°30 du 26 juillet 2018, n° 30 (2018). http://cache.media.education.gouv.fr/file/30/30/0/BO_MEN_30_986300.pdf

Loi d'orientation sur l'éducation (n°89-486 du 10 juillet 1989). (s. d.). Ministère de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse. Consulté 15 avril 2020, à l'adresse <https://www.education.gouv.fr/loi-d-orientation-sur-l-education-ndeg89-486-du-10-juillet-1989-3779>

Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse. (2013). *Communiqué de presse sur les ABCD de l'égalité du 01/10/2013.* Consulté le 15 décembre 2018, à l'adresse www.education.gouv.fr/cid74165/experimentation-des-abcd-de-l-egalite-dans-10-academies-volontaires-pour-transmettre-des-le-plus-jeune-age-la-culture-de-l-egalite-et-du-respect-entre-les-filles-et-les-garcons.html

République française. (2019). *Convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif—2019-2024.* https://cache.media.eduscol.education.fr/file/MDE/11/6/VFinale_Convention_Interminis_Egalite_Nov2019_1211116.pdf

Images, vidéos

Daldry, S. (2000, septembre 29). *Billy Elliot* [Comédie dramatique].

France Télévision. (2015, mai 18). 1 jour, 1 question : C'est quoi l'égalité entre les filles et les garçons. In *1 jour 1 question*. <https://www.lumni.fr/video/c-est-quoi-l-egalite-entre-les-filles-et-les-garcons-1-jour-1-question#containerType=folder&containerSlug=1-jour-1-question-cest-quoi-legalite-filles-garcons>

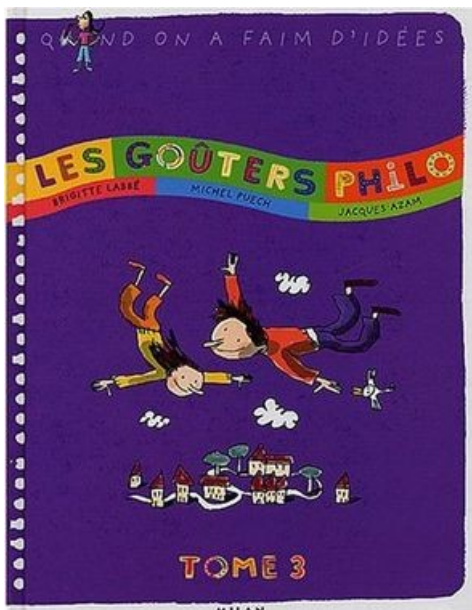
La cour de récréation. (s. d.). Consulté 16 avril 2020, à l'adresse <https://matilda.education/app/course/view.php?id=109>

Tesseyre, J. (s. d.). *Et toi comment tu te vois plus tard?*

Annexes :

Séance 1 :

Les quatre textes des goûters philo :



Texte 1 : « Des rôles qui empêchent »

« Antoine aime passer du temps à fabriquer des colliers et des bracelets de perles. Il a plein d'idées sur la manière de mélanger les couleurs, les tailles et les formes de perles, les différentes matières, le bois, l'argent, l'or. Mais Antoine n'a jamais rien montré à ses copains. Il a trop la trouille qu'ils se moquent de lui et le traitent de fille. »

Texte 2 : « Allez, pleure pas comme une fille ! »

« Il y a des cris dans la square : 2 enfants sont tombés d'un tourniquet qui allait à toute vitesse.

Heureusement, aucun n'est blessé, mais ils se sont quand même fait mal en atterrissant sur le sol. Le père de la petite fille court la relever, la console, sort des mouchoirs en papier pour essuyer ses larmes. Le père du petit garçon le serre dans ses bras, lui fait un câlin, l'embrasse et lui dit gentiment : « Allez, pleure pas comme une fille, t'es un garçon ! ». »

Texte 3 : « Garçon manqué ! Femmelette ! »

« Miranda veut faire de la boxe thaïlandaise : sa mère lui dit que c'est un truc de garçon. Pierre fait des claquettes, il s'éclate ! Ses amis disent que c'est une femmelette, que la danse, c'est un truc de filles. Elsa est dans une équipe de football de filles, elle joue très bien et marque beaucoup de buts. Ses amis disent que c'est un vrai garçon manqué. Lucas adore coiffer les poupées de sa sœur : son père n'aime pas trop, et Lucas a remarqué qu'à chaque fois, son père lui propose de jouer au circuit de voitures pour qu'il arrête de s'occuper des poupées. Hélène veut devenir pompier. Ses parents lui disent de bien réfléchir, car d'après eux, c'est surtout un métier d'hommes. »

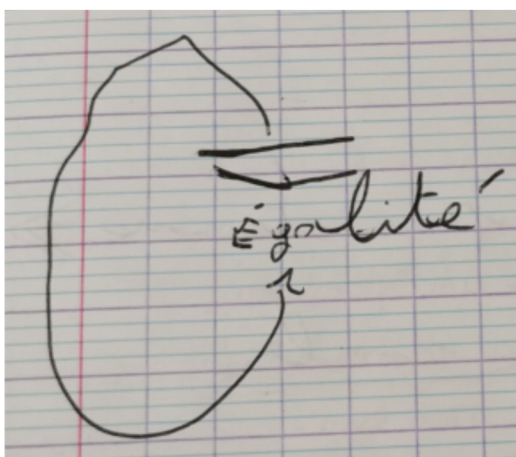
Texte 4 : « Qui fait les heures supplémentaires pour gagner plus ? le père ou la mère ? »

« Thierry est cuisinier dans un restaurant et Marie est standardiste. Ils viennent d'avoir un enfant. Marie va s'arrêter de travailler pour rester à la maison. Ça ne sera pas facile, parce qu'ils n'ont pas beaucoup d'argent. Mais Thierry fera des heures supplémentaires pour gagner un peu plus. »

Réponse des élèves à la question : pour vous, qu'est-ce que l'égalité entre les filles et les garçons ?

J.M : « ça veut dire qu'on est presque pareil »

N.B :



L.F : « Je pense que l'égalité veut dire : être tous pareils les uns, les autres »

Réaction des élèves sur le premier texte :

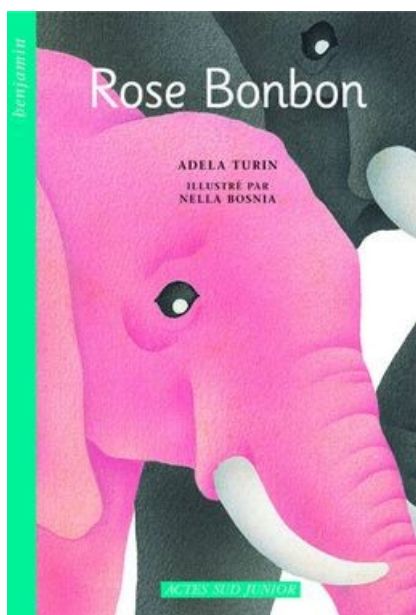
« Il a peur qu'on le traite de fille parce qu'il fait des bracelets. Peut-être qu'il veut les donner (ses amis ou son amoureuse), peut-être qu'il veut en faire son métier ou qu'il aime bien en faire ou qu'il a l'habitude. C'est dommage qu'il n'en parle pas. C'est ce qu'il pense, pas ce qui va arriver forcément. A sa place on montrerait les bracelets et les colliers. Il n'y a pas de choses que pour les garçons ou que pour les filles ».

Réaction des élèves sur le troisième texte :

« Toutes les activités sont pour les garçons et les filles. Si une fille veut faire de la boxe et un garçon de la danse on n'a pas le droit de se moquer. On choisit ce qu'on veut faire. C'est pas normal de se faire traiter de femmelette ou de garçon manqué, c'est de la méchanceté. On peut faire ce qu'on veut. ».

Séance 2 :

Rose Bonbon, Adela Turin



« Il était une fois, au pays des éléphants, une tribu où les éléphantés avaient de grands yeux brillants, la peau lisse comme une pomme et couleur rose bonbon.

Cette jolie couleur était due au fait que les éléphantés, depuis le premier jour de leur vie, ne mangeaient que des anémones et des pivoines.

Ce n'était pas vraiment par plaisir : les anémones, et encore moins les pivoines, ne sont pas du tout bonnes à manger mais elles donnent une peau bien lisse et bien rose et rendent les yeux grands et brillants.

Anémones et pivoines poussaient dans un jardin clôturé où les petites éléphantés restaient enfermées à jouer entre elles et à manger des fleurs.

- Fillettes, leur disaient leurs pères, finissez bien toutes les anémones, mangez jusqu'au bout vos pivoines, sinon vous ne deviendrez jamais belles et roses comme vos mamans, vous n'aurez jamais les yeux aussi grands et aussi brillants qu'elles et aucun éléphant ne voudra de vous plus tard.

Et, pour encourager le rose à venir, on habillait les petites éléphantés avec des chaussons roses et de grands nœuds roses qu'on attachait au bout de leur queue.

Seule Pâquerette ne rosissait pas du tout, malgré toutes les anémones et les pivoines qu'elle mangeait. Ce qui attristait beaucoup sa mère et fâchait énormément son père.

- Voyons, Pâquerette, lui disaient ses parents, pourquoi restes-tu de cette vilaine couleur grise qui va si mal à une petite éléphanté comme toi ? Y mettrais-tu de la mauvaise volonté ? Voudrais-tu te rebeller ?

- Fais attention, Pâquerette, si tu continues comme ça, tu ne deviendras jamais une belle éléphanté !

Et Pâquerette, toujours plus grise, se taisait. Et pour faire plaisir, elle reprenait encore une bouchée d'anémones et de pivoines.

Un jour, les parents de Pâquerette abandonnèrent tout espoir de la voir devenir belle et rose, avec de grands yeux brillants comme les autres éléphantés.

Et il décidèrent de la laisser enfin tranquille.

Pâquerette, soulagée, décida de sortir de l'enclos. Elle ôta ses chaussons, sa collerette et son joli nœud rose et s'en alla jouer dans l'herbe haute et dans les flaques de boue, sous les arbres chargés de fruits délicieux.

Du jardinet, ses amies les petites éléphantess l'observaient. Le premier jour avec effroi, le deuxième avec perplexité, le troisième avec curiosité et le quatrième avec envie.

Le cinquième jour, les plus courageuses d'entre elles commencèrent à sortir de l'enclos une par une.

Autour du jardinet où poussaient les pivoines et les anémones, on voyait s'empiler pêle-mêle les chaussons, les collerettes et les jolis nœuds roses, abandonnés.

Après avoir goûté aux plaisirs de l'herbe verte, des jeux dans la boue, des douches fraîches et des siestes à l'ombre des arbres touffus, plus une seule petite éléphantess ne voulut jamais ni porter des chaussons, ni manger des pivoines et des anémones, ni entrer dans un enclos.

Depuis ce temps-là, ce n'est plus à leur couleur qu'on distingue les éléphants des éléphantess. »

Réponses à la question : « Les filles et les garçons sont-ils pareils ? Différents ?

Égauls ? »

G.L : « Égauls parce qu'ils ont des trucs pareils mais pas tout »

C.D : « Les filles et les garçons ont des corps différents mais ils peuvent faire les mêmes choses ».

M.C : « Ils sont différents par le sexe, les cheveux, les yeux, le visage, le corps, les pieds, la bouche, la barbe ».

C.B : « Les garçons parlent trop et les filles aussi, ils sont pareils »

J.M : « Différents. Parce qu'on s'habille pas pareil. Les cheveux des filles sont plus longs ».

L.F : « Ils sont différents. Déjà parce que les filles et les garçons n'ont pas le même zizi. Parce que fille et garçon ça se prononce pas pareil. Parce que les filles portent le bébé. Mais moi, je trouve ça normal que les filles et les garçons aient les mêmes choses. »

Séance 3 :

Dînette dans le tractopelle, Christos et Mélanie Grandgirard :



« Annabelle vivait dans un catalogue de jouets. Dans les pages roses. Comme toutes les poupées. Elle avait une belle chevelure blonde et quantité d'accessoires. Elle jouait à la dînette ou à la marchande avec ses amies poupées.

Elle était heureuse même si parfois, elle rêvait de conduire un tractopelle ou de pourchasser des robots dans la jungle.

Elle n'en parlait jamais aux autres poupées de peur qu'elles se moquent d'elle.

Dans les pages roses, il y avait des poussettes, ça oui ! Mais pas de bulldozer...

Grand Jim était aventurier-conducteur de tractopelle dans le même catalogue de jouets.

Dans les pages bleues, celles pour les garçons.

Il adorait courir après les méchants robots dans la jungle et faire des travaux avec ses copains aventuriers-conducteurs de tractopelles et de bulldozers.

Il était heureux même si, parfois, il rêvait de jouer à la dînette, avec de jolies tasses et des parts de gâteau multicolores.

Il n'en parlait pas à ses copains, ils se seraient moqués de lui.

Dans les pages bleues, il y avait des pistolets, ça oui ! Mais pas de service à thé...

Un jour, le catalogue où ils vivaient fut déchiré par une petite fille.

Quelqu'un rafistola les pages avec du scotch et recolla la page de Grand Jim à côté de celle d'Annabelle.

Tout d'abord, Annabelle et Grand Jim se regardèrent du coin de l'œil, un peu gênés. Annabelle vit le tractopelle : elle le trouva magnifique mais n'osa rien dire.

Quant à Grand Jim, il se retint de s'écrier « Trop belles les tasses à thé! » quand il aperçut le service de dînette.

Puis Annabelle prit la parole :

- D'habitude, à cette place, c'est Cora et Pietra, les jumelles qui disent « J'aime pas la soupe ! ». Pourquoi c'est toi maintenant ?

- Je ne sais pas, répondit Grand Jim, j'étais avec mes copains, on jouait et... paf ! Je me retrouve là !

- Et tu jouais à quoi avec tes copains ? demanda Annabelle.

- Oh, à des jeux de garçons ! fit Grand Jim. On poursuivait des robots, des trucs comme ça...

- Ouahou ! s'enflamma Annabelle. Génial ! J'adorerais jouer à ça ! Au fait, moi c'est Annabelle. Et toi ?

Grand Jim regarda autour de lui : pas un seul garçon à dix pages à la ronde. Personne pour se moquer. Allez !

N'écoutant que son courage, il lâcha très vite :

- Je m'appelle Grand Jim ! Et si je t'invitais à boire le thé dans mon tractopelle ?

- Oh oui ! s'écria Annabelle qui trépigrait d'excitation. Tu veux que j'apporte la cuisinière ?

- Ben... heu... fit Grand Jim qui en mourrait d'envie, si ça te fait plaisir... On pourra faire des cookies !

Au début, ils étaient mal à l'aise. Ils essayèrent timidement de jouer un peu à la dînette, un peu au tractopelle. Et puis, comme ils s'amusaient bien, que personne ne se moquait d'eux, ils finirent par se laisser aller. Et c'était vraiment agréable de jouer sans se poser de questions, sans avoir peur d'être ridicule.

Ils s'amusaient comme des petits fous.

Cela commença à se savoir dans les autres pages... Les poupées furent les premières à venir voir. Elles revinrent jouer le lendemain. Et les jours suivants. Puis certains aventuriers, deux chevaliers et un footballeur pointèrent le bout de leur nez.

Comme personne ne riait des autres, ils n'avaient plus honte de jouer à des jeux de filles ou de garçons. Ils jouaient, voilà tout.

Oh, il y eu bien quelques poupées barbantes qui ne voulaient pas prêter leurs accessoires de coiffure. Elles disaient que les garçons allaient tout casser. Mais Grand Jim montra l'exemple en faisant très attention et elles virent qu'elles pouvaient lui faire confiance.

Quand à Bill, le « Musclo-bricoleur », il avait peur que les poupées ne se blessent en jouant avec son marteau piqueur.

« C'est pour les garçons costauds, ça ! » disait-il.

« On n'est pas en sucre ! » ricanait-elles.

Et c'est vrai qu'elles se débrouillaient très bien. Il dut cesser de jouer le grand protecteur.

Désormais, sur toutes les pages, jouets de filles et de garçons s'amusaient ensemble. Si bien que les pages bleues et les pages roses finirent par se mélanger pour devenir... violettes !

Depuis ce jour, il n'y a plus de pages garçons et de pages filles dans les catalogues. Juste des pages violettes avec des jouets pour les enfants.

Quant à Grand Jim et Annabelle, observez bien vos catalogues à la période de Noël : vous pourrez les voir, bras dessus, bras dessous.

Ce sont les amoureux des pages violettes. »

Réponses à la question : Et vous, préférez-vous les pages roses et bleues ou les pages violettes ? Et pourquoi ?

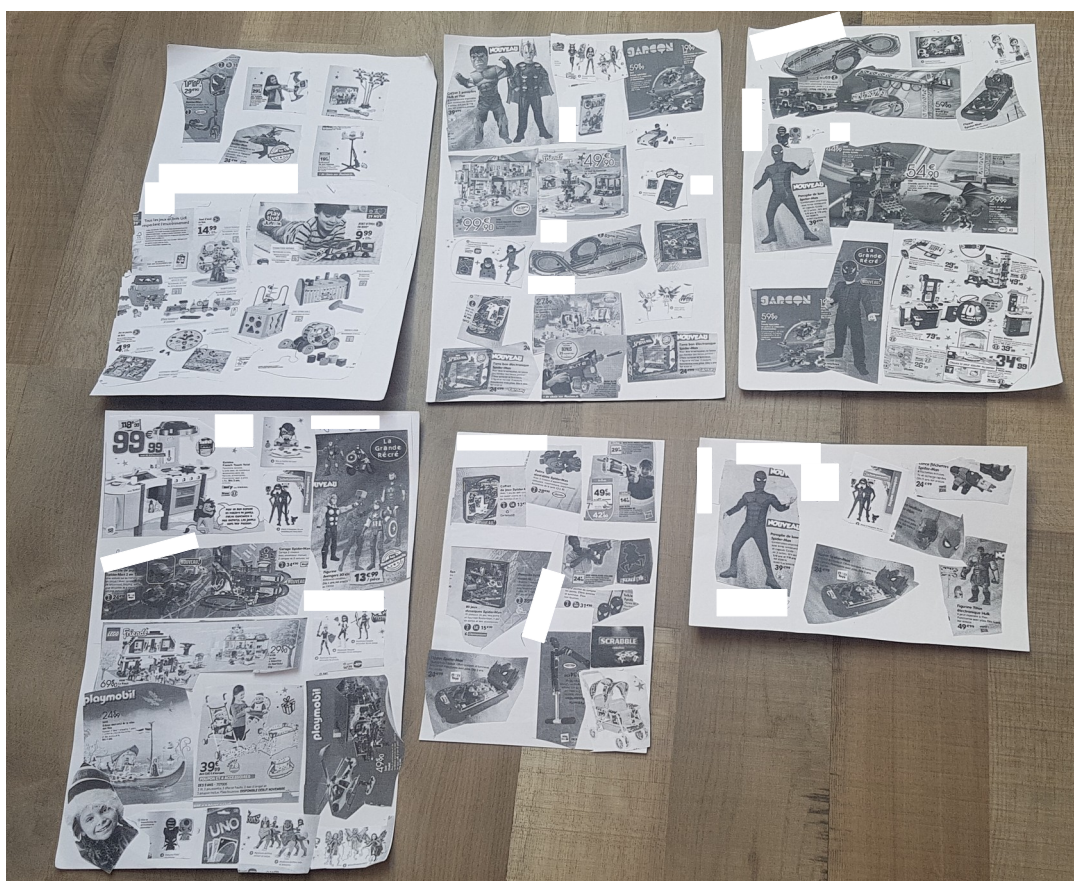
C.D : « J'aime bien quand c'est mélangé, ça veut dire que les jouets sont pour les filles et pour les garçons ».

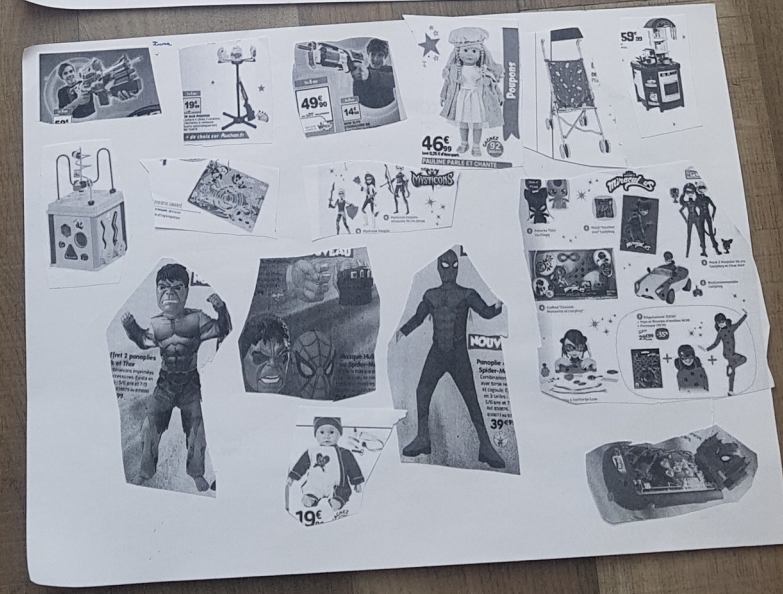
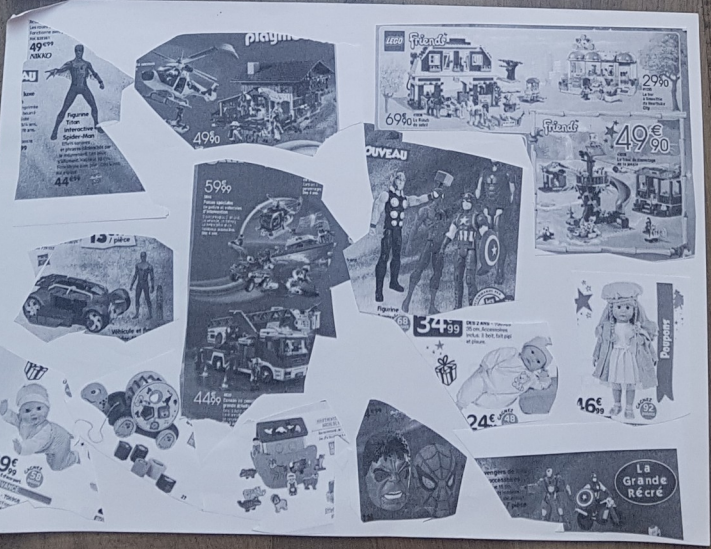
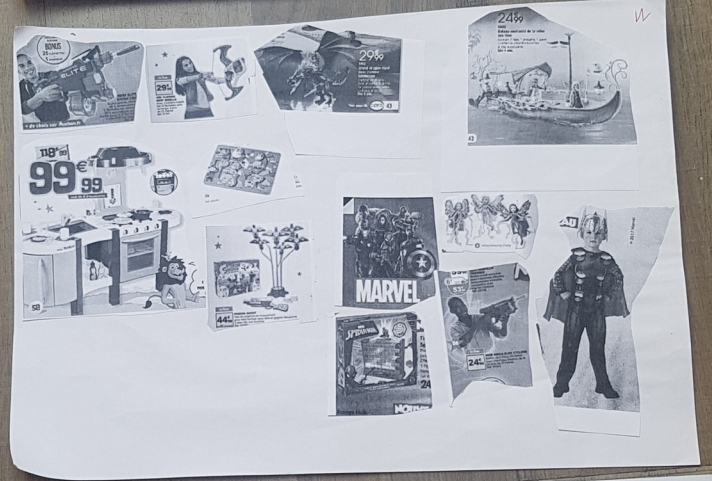
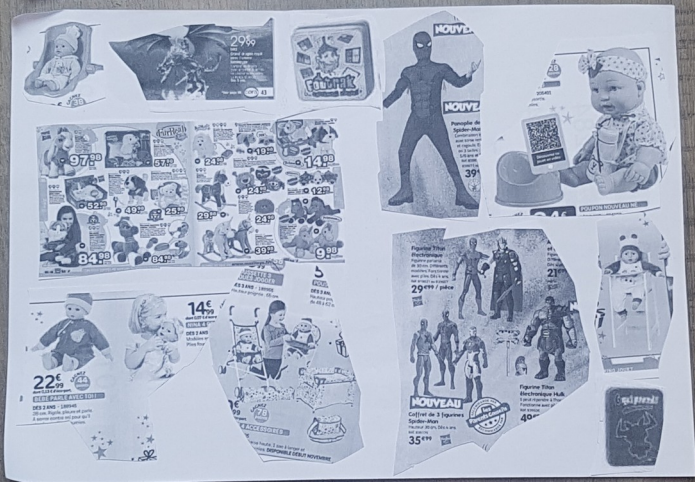
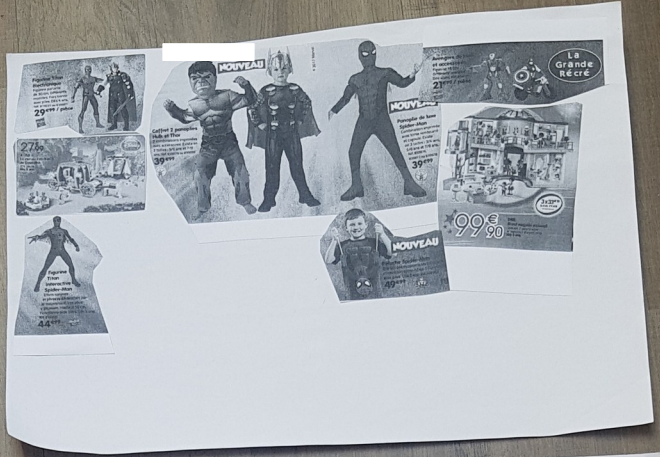
N.S : « Moi je préfère les pages bleues et roses séparées parce que je trouve mieux ce que je cherche ».

L.F : « J'aime bien les pages bleues et roses et j'aime bien aussi les pages violettes ».

Séance 4 :

Les catalogues de jouets mixtes





LEGO Friends
 0 9999
 0 14776
 0 24476
 0 34976

LEGO Friends
 0 9999
 0 34999
 0 39999
 0 54999

LEGO Friends
 0 9999
 0 14776
 0 24476
 0 34976

LEGO Friends
 0 9999
 0 34999
 0 39999
 0 54999

29€ 99
 CHAISE HAUTE
 DES 3 ANS - 141767
 20 cm. Accrochage, 20 cm. Hauteur réglable, 20 cm. Poids max. 20 kg.

49€
42€ 99
 2099
 2099
 2099

59€
 5999
 5999

24€
 2499
 2499

24€
 2499
 2499

29€ 99
 2999
 2999

54€ 99
 5499
 5499

69€
 6999
 6999

49€
 4999
 4999

39€ 99
 3999
 3999

54€ 99
 5499
 5499

27€ 99
 2799
 2799

46€ 99
 4699
 4699

19€ 99
 1999
 1999

24€ 99
 2499
 2499

9€ 99
 9999
 9999

99€ 99
 9999
 9999

19€ 99
 1999
 1999

29€ 99
 2999
 2999

49€ 99
 4999
 4999

9€ 99
 9999
 9999

22€ 99
 2299
 2299

39€ 99
 3999
 3999

29€ 99
 2999
 2999

17%
 1799
 1799

59€ 99
 5999
 5999

44€ 99
 4499
 4499

11€ 99
 1199
 1199

34€ 99
 3499
 3499

24€ 99
 2499
 2499

19€ 99
 1999
 1999

14€ 99
 1499
 1499

Choix d'un jouet qui ne serait pas, de prime abord, destiné à son sexe :

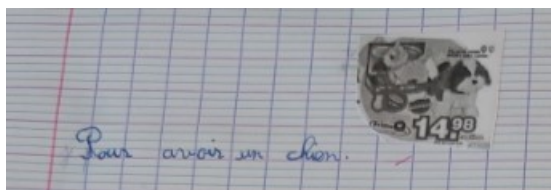
M.C : « Je choisirai le déguisement de super héros parce que j'aime les supers-héros ».

G.L : « Le circuit de voiture. J'aime bien jouer avec ».

J.M:



L.F :



Séance 5 :

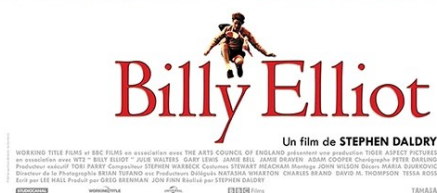
Mr Panda, Mme Panda, Les deux





Séance 6 : Les loisirs

Billy Elliot



« Dans un petit village minier du nord-est de l'Angleterre, Billy, 11 ans, découvre avec stupeur qu'un cours de danse partage désormais les mêmes locaux que son club de boxe. D'abord effaré, il devient peu à peu fasciné par la magie de la gestuelle du ballet, activité pourtant trop peu virile au regard de son père et de son frère Tony, mineurs en grève. Billy abandonne les gants de cuir pour assister discrètement aux leçons de danse professées par Mme Wilkinson. »

Réponses à la consigne : « Choisis un sport ou un loisir, qui ne serait, de prime abord, pas destiné à ton sexe, mais qu'il serait agréable de pratiquer ».

G.L : « Du foot parce que ça a l'air intéressant et parce que je veux gagner des coupes ».

J.M : « De la danse. Parce que les filles le font beaucoup, ça doit être bien ».

M.C : « J'aime le foot parce qu'on tire dans les filets et c'est cool ».

Séance 7 : Les métiers

Illustration du début de séance :

ET TOI, COMMENT TU TE VOIS PLUS TARD ?



Illustration de Jérôme Tesseyre

Réactions à l'image projetée :

« La femme, elle veut être pompier et l'homme peut-être infirmier ou nourrice. Pompier c'est dangereux mais on est entraîné alors elle est forte. Les hommes s'occupent bien des enfants aussi. Il n'y a pas de métier que pour les filles ou que pour les garçons. La fermière ou le fermier c'est la même chose, coiffeur ou coiffeuse c'est la même chose, pompier ou pompière c'est la même chose. On peut choisir le métier qu'on veut. »

Fiche d'activité de la séance :

UN GARÇON – UNE FILLE :

1- Écris le féminin ou le masculin de chacun de ces métiers. Tu peux t'aider d'un dictionnaire.

Un footballeur – une _____

Une nounou – un _____

Une sage-femme – un _____

Un maire – une _____

Un pilote – une _____

Une femme de ménage – un _____

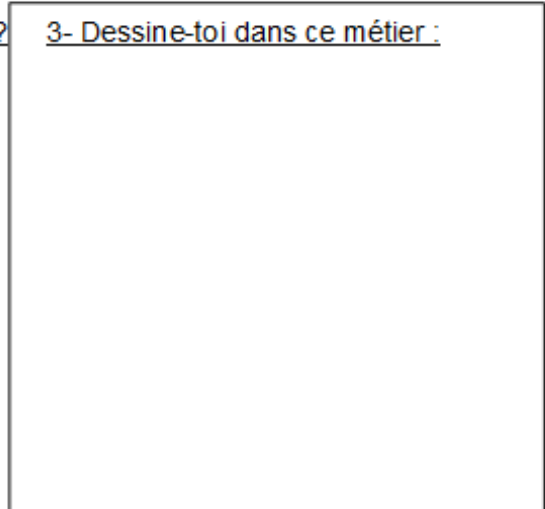
Une secrétaire – un _____

Un plombier – une _____

2- Et toi, quel métier imaginerais-tu faire plus tard ?

Plus tard, _____

3- Dessine-toi dans ce métier :



Séance 9 :

Vidéo 1 jour, 1 question

« C'est quoi l'égalité entre les filles et les garçons ?

L'égalité est un principe qui dit que tous les êtres humains doivent être traités de la même manière. Et que malgré leurs différences, ils disposent des mêmes droits. Ainsi, les filles et les garçons sont différents, mais cela ne doit pas les empêcher d'avoir les mêmes chances de réussir à l'école et dans leur vie future.

Comment faire pour que l'égalité soit respectée ?

Ce n'est pas facile, car des idées toutes faites circulent au sujet des filles et des garçons, ce sont des stéréotypes. Sans que l'on s'en rende compte, les filles et les garçons sont enfermés dans des rôles. Ainsi on a dû mal à imaginer que les filles soient fortes en maths, au karaté, au rugby et qu'elles s'éclatent avec des jeux vidéo d'action. Et que certaines filles choisissent de devenir pilote de chasse, conductrice de grue, chef d'entreprise ou même présidente de la République. Tout comme on a dû mal à croire que les garçons puissent aimer lire des romans d'amour, s'intéresser à la mode ou faire de l'équitation, et que certains garçons rêvent d'être instituteur, infirmier, secrétaire, danseur ou homme au foyer. Et quand tu regardes autour de toi, c'est comme si certains métiers étaient uniquement réservés aux garçons et d'autres aux filles.

L'égalité entre les filles et les garçons, c'est penser que tu peux choisir librement tes loisirs, tes études et ton métier, en respectant ta personnalité et ce que tu as vraiment envie de faire au fond de toi ! »

Séance 10 :

Textes pour l'évaluation

Ce texte est truffé de stéréotypes, c'est à dire de représentations toutes faites sur les hommes ou les femmes et qui ne reflètent pas toujours la réalité. Modifie ce texte pour qu'il n'y en ai plus.

- 1) Ce soir là, comme d'habitude, la maman de Tanguy met la table et fait à manger pendant que son père et son frère regardent le foot à la télé.
- 2) Ce matin, monsieur Martin se lève, prend sa sacoche et part au travail. Il fait une super présentation de son projet à ses collègues. Le soir, après être rentré, il s'installe dans le canapé.
- 3) Ce matin, madame Martin se lève et commence par faire le ménage. Elle part ensuite faire des courses au supermarché. Elle récupère ses enfants à l'école, prépare à manger et range la cuisine avant d'aller se coucher.
- 4) C'est le week-end. Thomas a prévu d'aller jouer dehors. Son papa bricole dans le jardin pendant que sa maman cuisine pour le repas du midi. Sa sœur joue aux poupées dans sa chambre.

Martin a besoin de tes conseils : lis le texte et écrit ensuite à Martin 5 conseils que tu pourrais lui donner en lien avec sa situation.

Martin aime passer du temps à jouer aux poupées. Il leur invente de nombreuses histoires. Il a également plein d'idées sur la manière de les habiller, de les coiffer, de les faire parler... Mais Martin n'en a jamais parlé à ses copains à l'école, il a trop peur qu'ils se moquent de lui.

Julie a besoin de tes conseils : lis le texte et écrit ensuite à Julie 5 conseils que tu pourrais lui donner en lien avec sa situation.

Julie fait du foot dans un club depuis qu'elle est toute petite, elle est plutôt forte. A l'école, personne ne le sait. Plusieurs garçons jouent au foot à la récréation. Elle aimerait bien les rejoindre mais elle a peur que ses amis se moquent d'elle et qu'elle ne soit pas acceptée dans une équipe par les garçons.

MOTS CLÉS : Égalité entre les filles et les garçons – Enseignement moral et civique – Littérature de jeunesse - Stéréotypes de sexe – Préjugés

RÉSUMÉ : L'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes, est un principe récemment admis en France, bien qu'il ne soit pas toujours respecté. Il est même devenu une des missions du système éducatif. L'institution scolaire doit alors se mobiliser pour aider les enfants à ne pas construire, voire même à déconstruire, les stéréotypes de sexe et les préjugés qui leur sont, volontairement ou involontairement, inculqués.

Dans ce mémoire, je propose une expérimentation recherche dans une classe de CE1-CE2. Le but est de déconstruire les stéréotypes de sexe et les préjugés que les élèves peuvent avoir construits ou tout du moins instiller chez eux une première réflexion. Pour ce faire, j'ai choisi de traiter cette notion d'égalité entre les filles et les garçons à l'aide de l'enseignement moral et civique (EMC) ainsi que de la littérature de jeunesse. J'ai donc choisi de mettre en place une séquence de dix séances au sein de ma classe puis de l'analyser en vue d'observer l'évolution de mes élèves. En tant que futurs citoyens de la République, ce sont eux les futurs acteurs de l'égalité.

KEY-WORDS : Gender equality – Moral and civic education – Children's literature – Gender stereotypes – Bias

SYNOPSIS : Equality between girls and boys, women and men, is a rule recently accepted in France, although not always respected. It has even become one of the missions of the education system. The educational institution must mobilise to help children not to construct, or even deconstruct, the gender stereotypes and bias that are voluntarily or involuntarily, instilled in them.

In this essay, I propose a research experiment in a 7-8 year-old class with the aim of deconstructing gender stereotypes and bias that pupils may have constructed or at least instil in them a first consideration. To do so, I have chosen to do this notion of equality between girls and boys through moral and civic education as well as children's literature. I therefore chose to set up a sequence of ten lessons with my class and then to analyse it in order to observe my pupils evolution. As future citizen of the Republic, they are the future actors of equality.